

L'INTERVENTION DU PROVERBE DANS LE DISCOURS

2.1 - LE RAPPORT À LA SITUATION

2.1.1 - SITUATION DE DISCOURS

Une situation particulière de discours présente les mêmes caractéristiques que la situation mise en scène dans un proverbe. Il n'est pas difficile à l'amateur de "bonnes paroles" d'y introduire alors ce proverbe, de rompre le texte du discours tout en lui donnant du sens avec des images étrangères qui prennent la place des mots propres à la situation qu'on préfère ne pas prononcer. Le proverbe vient parler d'autre chose et semble un "hors sujet" perturbant à qui ne sait pas l'entendre, mais derrière ces mots qu'il utilise, il vient se placer dans la logique même du discours, il emprunte la signification de sa propre formule pour l'appliquer au raisonnement du discours.

Face à l'intervention d'un proverbe, la vivacité d'esprit de l'auditeur est requise. Provoquant l'étonnement, le proverbe dévoile que du sens caché doit être mis en valeur, indique qu'il y a quelque chose à découvrir et à comprendre. Il faut d'abord à l'auditeur relever les images mises en scène, et les comprendre, avant de déterminer la relation qui existe entre elles, puis faire le rapport de ces images et de leur relation avec le discours dans le fil duquel elles sont intervenues afin de dégager le sens que l'émetteur a voulu donner à ses mots en appliquant ce proverbe précis à cette situation. Il faut ensuite replacer le sens perçu du proverbe dans le contexte du discours ou de la conversation où il prend sa valeur en tant qu'acte de parole.

Lors de conversations au pays boo ou au gré des échanges langagiers qui animent la vie quotidienne, nous avons relevé de nombreuses interventions d'énoncés proverbiaux que nous avons peu à peu appris à décrypter, en décomposant les étapes de l'interlocution afin de déterminer comment venait s'y appliquer le proverbe au moment précis où il était émis.

2.1.1.1 - Répliques en proverbes

La personne à qui on s'est adressé considère que la situation où elle se trouve, ou bien celle dans laquelle se trouve son interlocuteur, est comparable à celle d'un proverbe qui lui vient à l'esprit et qu'elle dit alors en réponse plutôt que de parler des faits de la situation réelle. Ainsi, sa réplique a plus de poids et en peu de mots, elle peut faire allusion à plus que ce qu'elle aurait dit sans l'intermédiaire du proverbe.

2. L'intervention du proverbe dans le discours

Maaoué¹ rentrait de Côte-d'Ivoire avec un peu d'argent et voulait proposer à son père de lui acheter une bicyclette, afin qu'il pût aller librement au marché. Pour toute réponse, le vieux père, qui n'était jamais monté sur une bicyclette, lui dit :

« Si tu donnes du beurre de karité à un aveugle pour qu'il le mette dans une lampe, donne-le lui plutôt à lécher »

273. 'ò yí nɛ jì mání na, 'a lò dérá fitinɛ, téré nɛ m`u laa: 'á lo dé'a

// tu / si / donnes... / beurre de karité / aveugle | ...part. verb. (à) # conj. sub. (pour que) / cl.1 rappel (aveugle) / place + m. sub. / lampe à beurre de karité # plutôt (directement) | donne... / cl. 6 rappel (beurre) / cl.1 rappel (aveugle) + ...part. verb. (à) # conj. coord. (et) / cl.1 rappel (aveugle) / lèche //

ajoutant qu'il ne refusait jamais le tabac qu'on lui offrait. Maaoué devait faire un effort de réflexion : on lui avait parlé du beurre de karité, et de deux possibilités : le mettre dans la lampe pour éclairer la maison, ou le consommer, et d'un aveugle qui n'avait assurément nul besoin de lampe. Il devait comprendre que son père était l'aveugle qui ne saurait circuler à bicyclette, mais serait heureux de profiter de son argent d'une autre façon. C'était ainsi que, par l'emploi du proverbe, le vieux père refusait son offre tout en nuancant ce refus : s'il n'était pas tenté par la proposition de son fils d'acheter une bicyclette, il était cependant intéressé par la possibilité de pouvoir bénéficier de son pactole tout de même.

De retour au village pour les vacances de Noël, Sabélé-Émile, professeur à Bamako, se plaignait à son frère des inconvénients de ce métier, et des charges qui reposaient sur lui. Son frère répliqua à ses propos en disant :

« L'oiseau ne peut pas se percher sur la haute herbe et que sa tête la dépasse ».

274. púnbuéro bɛɛ wɛ̀ ci haré wa, 'á ló pùn toto li

// oiseau / nég. | aux. hab. | se perche... / *Cymbopogon giganteum* (haute graminée²) / ...part. verb. (sur) # conj. coord. (et) / cl.1 rappel (oiseau) : sa | tête / est plus longue³ / cl.3 rappel (graminée) //

Le *Cymbopogon giganteum* dont il était question dans ce proverbe est une des plus hautes graminées que l'on trouve dans la région. Perché sur une telle herbe, l'oiseau est dans une bonne situation, une situation idéale d'observation que peuvent lui envier les oiseaux qui n'ont trouvé que des herbes de taille moindre. Malheureusement, cette graminée est munie d'un plumet si grand que, lorsque l'oiseau s'accroche en haut de la tige, il ne peut pas faire dépasser sa tête : c'est l'inconvénient d'être perché sur le *Cymbopogon giganteum*. Sabélé-Émile devait comprendre qu'il était, aux yeux de son frère, cet oiseau : sa situation de professeur était enviable, sans doute meilleure que celle de son frère paysan, mais il devait en assumer les conséquences. En énonçant ce proverbe, le frère de Sabélé-Émile mettait fin à sa lamentation en signalant le jugement qu'il faisait sur sa situation. Puisqu'il avait choisi de mobiliser tous ses efforts pour obtenir une place importante, il ne devait pas se plaindre à présent d'avoir à en subir les conséquences.

Racontant cette discussion à leur père, le frère de Sabélé-Émile voulait mettre en valeur l'injustice de la différence de moyens qu'il y avait entre son frère et lui, mais le vieux père qui avait toujours été fier de la réussite du professeur lui rétorqua :

1 - *màawé* (m.) : (// ai vu acc. / pron. inter. (quoi ?) //), "qu'est-ce que j'ai vu ?". À sa naissance, il était le premier garçon de sa génération, mais le grand-père désirait avoir encore d'autres petits-enfants masculins pour assurer la descendance de la famille. Il signifiait ainsi par ce nom qu'il n'en avait pas vu assez, qu'un seul garçon était insuffisant.

2 - Cette graminée a aujourd'hui pratiquement disparu en brousse. Traditionnellement, on l'utilise pour la confection des paniers ; certains paysans en cultivent ainsi dans leurs champs à cet effet.

3 - *to* = être long ; *to po* = // être long | plus que // = *toto*

« Un coq qui chante ne se vend pas qu'un cauri ».

275. 'ò-bé huínni bɛ̀é wéé yèè mibi-'éré

// poule + mâle | chantant¹ / nég. | aux. hab. | se vend / cauri + un seul //

Le professeur avait travaillé pour être ce qu'il était à présent, il était donc normal qu'il reçût plus d'argent que celui qui n'avait jamais fait d'effort à l'école. Un coq qui sait déjà chanter² est un bel animal, qui vaut bien plus qu'un simple poulet. Son coût est aussi légitime que le salaire du professeur. Le frère recevait par l'intermédiaire de ce proverbe la dépréciation de son père qui semblait le considérer comme un jeune coq ne sachant pas encore chanter.

Comme Sabélé-Émile s'inquiétait aussi au sujet de la récente dévaluation, son frère sachant que les conditions de vie d'un professeur de Bamako sont toujours meilleures que celles d'un paysan de la brousse, lui répondit :

« Si le pilier de la maison dit qu'il meurt de froid, que dira celui du hangar ? ».

276. zùn 'ué yí lo tànnu b́wé ní, 'á cozánnu 'ué hán ?

// maison | pilier / si / dit que # froid / tue / moi # conj. coord. (et) / hangar | pilier / part. inter. finale //

Le professeur n'avait pas besoin d'explication pour comprendre que son frère, qui le voyait comme un pilier bien à l'abri dans la maison, se considérant lui-même comme le piler du hangar exposé à tous les vents, ne le soutiendrait pas non plus dans cette nouvelle plainte. Voulant faire percevoir au professeur combien il trouvait ses lamentations déplacées quand il avait lui-même tant de difficultés à faire vivre la famille, le frère renchérit alors en disant :

« Si on dit que les animaux de la brousse se plaquent au sol, alors la poitrine du varan est déjà écorchée ».

277. b̀à yí lo mwɛn-bià pási, to hùro 'ínsín 'ùia

// cl.4 (on) / si / dit que # brousse • animaux / se plaquent au sol # alors / varan | poitrine / est écorchée acc. //

Tel un varan court sur pattes qui ne manque pas de s'abîmer la peau du ventre s'il doit plus que de coutume se frotter au terrain aride et caillouteux, le paysan qui souffrait déjà de disette en temps normal risquait de sombrer dans la misère à cause de cette dévaluation. Le frère de Sabélé-Émile entendait bien montrer qu'il était le plus à plaindre des deux. Sabélé-Émile, qui voulait avoir le dernier mot tout de même, ajouta encore pour sa défense :

« La petite fourmi dit que c'est ce que chacun porte sur sa tête qui fait souffrir son crâne ».

278. tàbú'ua'uazo lo, 'a nùu:pɛɛ: nún-sio b́wé 'ò nún

// fourmi • tordue + tordue + petite / dit que # c'est / quelqu'un + chaque | tête • charge / écarte³ / ta | tête //

Sans doute était-il plus aisé que le paysan, mais il devait assumer les frais de la vie citadine et il avait lui aussi ses problèmes. Les petites fourmis sont toutes chargées d'un lourd fardeau, mais seul celui que chacune porte le fait souffrir. En faisant intervenir les petites

1 - Qui a l'âge de chanter, qui a suffisamment grandi pour pouvoir chanter.

2 - Lorsque l'on donne une commission à faire à un compagnon d'âge, on a l'habitude de dire en plaisantant « si tu oublies, tu le paieras avec un coq qui a déjà chanté ».

'ò yí cansan, 'ò léé 'ò-bé huínni

// tu / si / oublies # tu / fais sortir / poule + mâle | chantant //

3 - b́wé = "écarter", par exemple quand on écarte les deux parties du fruit de la liane. Quand on porte quelque chose de lourd cela écrase la tête, comme si cela prenait appui dessus pour l'écarter en deux morceaux.

2. L'intervention du proverbe dans le discours

fourmis et leur incessant labeur, Sabélé-Émile réclamait son droit au mécontentement sans pour autant négliger les peines de son frère.

Simalé¹ revenait de l'école en pleurant. Comme sa mère lui demandait les raisons de ses larmes, elle expliqua qu'au lieu d'être la première comme d'habitude, elle n'était que troisième au classement. Sa mère la consola en lui disant :

« *Le petit lièvre dit : "si ton camarade est un gaillard, dis qu'il est gaillard, cela n'enlève rien à ce que toi tu es" ».*

279. viòhózo lo, nùu: mì niban yí 'a yàro, 'ò bára lo 'a yàro, bún bèè sàa: 'ué má 'o ta

// lièvre + petit / dit que # quelqu'un | *pron. poss. parenté* (votre) | prochain, camarade / si / est / jeune homme (gaillard) # (que) tu / dises / *cl.1 rappel* (prochain) / est | jeune homme (gaillard) # *cl.6 rappel + démonstr.* (cette affirmation) / *nég.* | empêche / toi / avec | ta | part //

Ce n'est pas parce que deux enfants avaient reçu de meilleures notes que Simalé qu'elle-même était devenue une mauvaise élève. En faisant intervenir le petit lièvre, la mère de Simalé comptait bien lui faire entendre que la valeur des autres ne mettait en rien la sienne en cause.

La nouvelle épouse du père de Hèrado² n'avait aucune affection pour la petite orpheline et l'obligeait à faire les tâches les plus dures. Tout le monde connaissait Hèrado comme étant depuis toujours une enfant très active à la tâche. Comme la marâtre lui reprochait un jour de ne pas avoir fait un travail qu'elle lui avait demandé et qu'elle la traitait de paresseuse, le grand-père de l'enfant prit sa défense en disant :

« *On a beau haïr le singe, on ne peut pas dire que sa queue est courte ».*

280. nùu: bèè jìn wanù tuii:, 'á bára lò zúnnu 'a 'utaa:

// quelqu'un / *nég.* | haït / singe / jusqu'à # *conj. coord.* (et) / dire (+ que) / *cl.1 rappel* (singe) : sa | queue / est / courte //

Sans doute la méchante femme n'avait-elle pas l'intention d'être aimable avec la petite orpheline, mais le grand-père ne lui permettait pas de la critiquer sur ce qui fait justement sa réputation depuis toujours, tout comme il est peut-être possible de dénigrer le singe sur certains points mais il est de fort mauvaise foi de dire que sa queue est courte alors que tout le monde en connaît la longueur.

Il y avait fête au village pour le mariage du jeune Pa'asi, et la nourriture abondait. Alors que, repu, le vieux Sanibè refusait un morceau de viande, son vieux compagnon à l'appétit insatiable lui rappela que :

« *C'est le jour de grand vent qu'on peut manger les fruits du grand karité ».*

281. 'a pìnpin-bénu 'uí zeze, 'a va-tónu va diò

// c'est / vent + grand | souffler | le jour de # est / karité + long³ | fruit du karité / manger + *suff.* d'action //

Ce n'est pas tous les jours fête, et les vieux n'ont pas toujours l'occasion de manger de la bonne viande. Celui qui citait le proverbe faisait ainsi correspondre le fait de manger des fruits de karité comme conséquence d'un grand vent exceptionnel, au fait de manger de la viande comme conséquence d'une journée de fête exceptionnelle. Les fruits du karité

1 - *sìmmalé* (f.) : (// cœur / *nég.* | sort //), "Ne se fâche pas". Bien qu'il ne soit pas d'accord avec le mariage de sa fille, le grand-père a donné ce nom à son premier enfant pour bien signifier qu'il ne se fâche pas pour autant.
2 - *hèradò* (f.) : (// paix / est difficile //), "La paix est difficile". Quand cette enfant est née, la famille était engagée dans un conflit sans fin avec une famille d'un quartier voisin. La grand-mère a donné ce nom à l'enfant pour signifier que son désir était d'aller vers la paix, même si elle se rendait bien compte que cela serait difficile.
3 - *to* = être long. *tónu* est un mot du sud du pays boo.

arrivent à maturité vers le mois de juin, lors des premières pluies. Ils tombent sur le sol où femmes et enfants les ramassent sans tarder de peur qu'ils ne commencent à pourrir et que les noix¹ ne commencent à germer. Comme ils s'abîment très vite, il ne faut pas hésiter à se régaler le jour même de leur chute. Il faut savoir profiter des occasions lorsqu'elles se présentent.

Un Peul avait traversé le champ de Douba avec ses bœufs et ses arachides avaient été piétinées. Se voyant dans l'impossibilité de supporter les conséquences de ce saccage, les arachides étant sa seule culture de rente, Douba convoqua le Peul devant les autorités, mais celui-ci tardait à se présenter, si bien que l'administration dût faire de nombreuses démarches et lui demanda ensuite une somme importante pour le dédommagement, en plus de ce qu'il devait remettre à Douba en compensation des dégâts faits dans son champ. À la sortie du tribunal, Douba commenta la débâcle de son adversaire en disant :

« *La chenille à piquants dit que les premiers "emmerdements" lui reviennent quand elle est piétinée, mais les suivants concernent celui qui l'a piétinée* ».

282. sínò-sùra lo le pàn míbe na, mù fun-yá 'a míbe 'a bè san bun na, 'a lò naso

// chenille (avec des piquants) / dit que # cl.1 + démonstr. (celui qui) / piétine... / pron. log. renforcé / ...part. verb. # cl.6 (les) | excréments + premiers / sont / pron. log. renforcé. # conj. coord. (mais) / choses / suivent... / cl.6 rappel + démonstr. (ces premiers excréments) / ...part. verb. / sont / cl.1 rappel (celui qui l'a piétinée) | cette personne //

Pareil à celui qui écrase la chenille, le Peul était passé dans le champ de Douba parce que cela lui convenait, sans penser que cela se retournerait contre lui, et qu'il subirait finalement les conséquences les plus graves de ce que lui-même avait engagé au départ.

2.1.1.2 - Pour argumenter une opinion

Les répliques précédentes sont des proverbes choisis en réponse parce qu'ils correspondent au fait vécu, mais n'ont pas pour but de défendre avec force une opinion, contrairement à ce qui se passe lors des événements proverbiaux suivants. L'énoncé proverbial est en effet souvent convoqué pour donner une valeur d'évidence à une opinion, pour rendre encore plus inattaquable une affirmation. Face à une remarque ou une accusation de son interlocuteur, l'émetteur du proverbe argumente sa réponse en l'étayant d'un proverbe dont la situation est similaire à celle qu'il est en train de vivre et qui, de ses mots reconnus par la tradition, vient conforter et renforcer des paroles qui se veulent plus que persuasives.

Ourou, en tant que responsable de la grande famille, demanda au fils aîné de son frère défunt de réduire sa consommation de bière de mil qu'il jugeait excessive. Le jeune homme n'avait cependant pas l'intention d'obéir et, pour expliquer son obstination, il répondit à Ourou :

« *Si le chat a acheté son lait, il se lave la barbe dedans* ».

283. mwinda yí ya yenu, ló sé mí dɛbwé vara muù:

// chat / si / a acquis acc. / lait # cl.1 rappel (chat) / lave / pron. réfl. | menton | poils / cl.6 rappel (lait) + loc. //

Le jeune homme avait gagné un peu d'argent grâce aux sièges en branchettes qu'il fabrique durant la saison sèche, alors il s'estimait libre de dépenser ce gain comme bon lui semblait sans en rendre compte à personne, pas même à celui qui a la charge de la survie de la famille, tout comme le chat du proverbe s'arroge le droit de faire ce qui lui plaît avec son lait.

1 - C'est avec les noix, graines à coque mince et brune contenues dans le fruit (une ou deux graines), que l'on fait le beurre de karité.

2. L'intervention du proverbe dans le discours

Bèzo laissa sa mobylette chez le fameux forgeron de Sounlé pour qu'il la répare, mais refusa de rester auprès de lui car il ne voulait entendre ni les coups de marteau qu'elle recevrait, ni les grincements qu'elle leur donnerait en réponse. Tandis que le forgeron qui avait fait du thé voulait le retenir, il s'éclipsa en disant :

« *Si la corbeille usée refuse de sortir par la porte basse, c'est que son propriétaire est à proximité* ».

284. 'ànsin 'ó yí lo mí b'èé le má d'ári, b'à naso mi s'ura

// panier | mauvais¹ / si / dit que # *pron. log. / nég.* | sors / avec (par) | porte basse² # *pron. poss. parenté* (leur) | propriétaire / existe / à proximité //

Il n'est pas possible de sortir sans se pencher par ces petites portes basses percées dans le mur d'enceinte du village, rappelant quand elles existent encore le temps des razzias où l'on se réfugiait derrière ces murs protecteurs. Lorsqu'on transporte les déchets à jeter dans la zone réservée à cet effet qui entoure le village, on utilise toujours une corbeille usagée qui est vite endommagée quand elle a été déformée plusieurs fois pour se glisser par l'étroite ouverture. Bèzo imaginait ainsi que sa mobylette prît elle-même la parole à la place de la vieille corbeille, et qu'elle refusât de se faire réparer tant qu'il était là, pour qu'il n'eût pas à supporter de la voir souffrir. En formulant ce proverbe, Bèzo donnait à son refus la valeur d'une explication qui dénonçait sa sensibilité vis-à-vis de sa mobylette, et qui indiquait en même temps que ce n'était pas par impolitesse ou par ennui qu'il ne faisait pas honneur au thé du forgeron.

En retournant au village avec sa mobylette remise en état, Bèzo dépassa Danmi³, dont la bicyclette avait crevé, et se moqua de lui. Danmi lui cria alors :

« *Tant qu'un enfant n'a pas fini de grandir, qu'il ne dise pas à un vieux : espèce de nain* ».

285. hanyírezo yí b'èé 'ín dan v'ó, lò t'ó bara n'í'araní f'í'án 'úduù:

// enfant + petit / si / *nég.* | pas encore | a grandi *acc.* | a fini *acc.* # *cl.1 rappel* (enfant) / *nég. renforcée* | dit / vieux / anus (*insulte*) | nain //

Tant qu'il n'était pas encore arrivé au village, il devait prendre garde qu'une chose semblable ne lui arrive. Il ne pourrait se savoir épargné que lorsque son voyage serait terminé, tout comme l'enfant qui n'a pas encore atteint la taille adulte ne peut savoir s'il y parviendra un jour. Le proverbe était ici cité comme une mise en garde de prudence à l'égard d'un Bèzo trop sûr de lui qui parlait peut-être plus vite qu'il ne l'aurait dû.

Le mari de Ouoro-oué⁴ maugréait au sujet du "tô" qu'il estimait mal préparé. Ouoro-oué était peinée et, pour lui signifier qu'elle avait dû beaucoup travailler pour arriver à ce résultat, dit :

1 - On utilise généralement une vieille corbeille abîmée pour transporter les détritiques hors du village.

2 - Petite porte découpée dans l'enceinte du mur du village, permettant à l'eau et aux animaux de sortir, où l'on ne peut passer que courbé. On utilise le même mot lorsque l'on a perdu une dent (*ninbi-d'ári* : // dents | porte basse //).

3 - *d'ánmi* (m.) : (// limite / existe //), "*Il y a des limites*". Le grand-père s'était fâché avec son fils aîné, mais pour lui signaler, ainsi qu'à tout le monde qu'il y avait une fin à toute chose, il donna ce nom au fils du cadet qui venait de naître.

4 - *w'ourowé* (f.) : (// parler / *pron. inter.* (quoi ?) //), "*Que puis-je dire ?*". Le grand-père paternel n'était pas heureux du choix de son fils pour une jeune femme issue d'une famille non-chrétienne, mais comme la jeune femme était enceinte il fallait bien l'accepter dans la maison. Pour signifier son impuissance, le grand-père donna ce nom à la petite fille qui naquit alors.

« On dit que l'enfant des griots n'est pas beau, mais eux-mêmes répondent qu'en réalité, ils ont versé rituellement de l'eau (fait un vœu) pour l'obtenir ».

286. b̀à lo, 'áre b̀à zo b̀èè se, 'á ba lo, míbe 'ènnèn f̀ù j̀ùn ỳurá ho

// cl.4 (on) / dit que # griots | pron. poss. parenté (leur) | petit / nég. | être beau # conj. coord. (mais) / cl.4 rappel (griots) / disent que # pron. log. renforcé / en réalité | ont versé rituellement... acc. / ...eau / acquérir + m. sub. / cl.1 rappel + démonstr. (ce petit) //

Un enfant de griot ne saurait être beau pour les Bwa “nobles” qui méprisent tout ce qui concerne les gens de cette caste. Les griots sont cependant satisfaits d'avoir cet enfant, surtout s'ils ont dû s'adresser aux puissances supérieures pour favoriser sa naissance. Ouoro-oué signalait donc ainsi à son mari qu'il devait se contenter de ce qu'il avait à manger, et qu'il ne devait pas négliger les efforts qu'elle avait faits pour confectionner ce plat décevant. La critique de son mari avait fait naître en Ouoro-oué la mauvaise humeur, et comme il continuait à lui faire des reproches, elle se mit en colère. Essayant de la calmer, son mari s'étonnait de cet emportement soudain et elle lui répondit alors :

« Il n'est pas difficile de bien saler une viande faisandée ».

287. tué nè 'ùnmuán zénu jínnu b̀èè do

// viande # démonstr. (qui) / a fermenté acc. # sel | être suffisant + suff. d'action / nég. | est difficile //

La mauvaise humeur s'était instaurée en elle comme la corruption d'une viande que l'on ne fait pas cuire tout de suite, et il fallut peu de chose ensuite pour faire éclater sa colère. Ouoro-oué indiquait ainsi grâce au proverbe que sa colère n'était pas sans raison et, sans être accusé ouvertement, son mari était bien obligé de comprendre que ses remarques désobligeantes n'y étaient pas étrangères.

Nyamoubè¹ est un cultivateur paresseux aux greniers toujours vides. Alors que les membres de sa famille qui vivent en ville étaient venus passer quelques jours au village, il se plaignit d'avoir épuisé toutes ses réserves pour les accueillir. Un vieux de la famille qui savait bien que ses réserves étaient très limitées avant l'arrivée de ses parents temporisa sa plainte en énonçant pour lui ce proverbe bien connu :

« Les éphémères ont trouvé Ouabè avec sa diarrhée ».

288. yá tará 'uábé má mí f̀unu sarà

// éphémères / ont trouvé acc. / Ouabè² / avec | pron. réfl. | excréments | être liquide acc. //

On fait griller les éphémères que l'on va chercher, au début de la saison des pluies, dans les grandes termitières de terre orangée qui jalonnent la brousse. Cette friandise très huileuse peut provoquer la diarrhée. Dans le proverbe, Ouabè se plaint alors qu'il souffrait de diarrhée avant de manger les éphémères, comme Nyamoubè dont les greniers étaient vides avant le passage des citadins.

Ansi'o³ est un enfant colérique, et on ne savait que faire pour venir à bout de ses larmes, lorsqu'il se calma soudain à l'arrivée de son père, craignant la correction. Sa grand-mère lui dit alors :

1 - *j̀àmubé* (m.) : (// bière de mil (*en dwèmu*) • chef //), “*Chef de la bière*”. Il a reçu ce nom parce qu'il est né un jour de fête où l'on avait préparé beaucoup de bière au village.

2 - Ce nom masculin ['uábé : (// Oua • chef //)] fait référence au village burkinabé de Oua (ou Wa) près duquel il y a un marigot sacré ['uá-v̀ùn] peuplé de crocodiles où l'on vient de très loin faire des sacrifices (des offrandes de viande pour solliciter quelque chose : une bonne saison des pluies, une bonne récolte...). Lorsqu'on donne ce nom, tout comme son équivalent féminin Ouahan ['uáhán : (// Oua • femme //)], c'est pour demander que les bénédictions de ce lieu sacré reposent sur l'enfant, ou bien en remerciement parce que cet enfant est né après des demandes faites auprès du marigot.

3 - *'ànsin- 'ó* (m.) : (// panier • mauvais //), “*Mauvais panier*”. Cet enfant est né après plusieurs enfants morts en bas âge. On lui a donné ce nom en signe de provocation, comme pour faire croire à la mort que l'on négligeait tellement l'enfant qu'elle pouvait venir le prendre si elle le voulait.

2. L'intervention du proverbe dans le discours

« *Un chien a beau être méchant, il ne va pas se mordre le cou* »

289. **bonù tìn ya ñi tuii; lò bɛɛ cè mí fuo zèré**

// chien / même si / irréal | est méchant | jusqu'à # cl.1 rappel (chien) / nég. | croque / pron. réfl. | cou
| collier //

lui signifiant ainsi qu'il y a des limites à toute chose. Mis au fait de l'attitude d'Ansi'o pendant son absence, le père s'adressa à lui et le sermonna en lui disant :

« *Si le chat du village craint les hommes, c'est qu'il dévore des poules* »

290. **lòo:-mwìnda yí zán nùcozà, tó lò cè 'òà**

// village + loc. • chat / si / craint / êtres humains # alors / cl.1 rappel (chat) / croque / poules //

lui signalant ainsi qu'il n'était pas dupe de son jeu et que s'il se tenait tranquille face à lui, c'était bien parce qu'il craignait de mériter une véritable correction, tel le chat qui a tant de choses à se reprocher qu'il n'ose plus venir auprès des hommes.

Une compétition entre villages voisins devait offrir au meilleur danseur l'occasion d'acquérir une gloire incontestée. La famille de Dofini¹, jeune homme agile à bondir sur ses jambes garnies de grelots, semblait sûre de sa réussite et se vantait déjà, mais le vieux Badin incita chacun à la prudence en disant :

« *Tant que la nuit n'est pas encore avancée, on ne sait pas qui dormira au milieu* ».

291. **tùn yí bɛɛ 'ín nà, sìn-dáro bɛɛ 'ín zun**

// terre²... / si / nég. | pas encore | ...a éclaté acc. # cœur (milieu) • dormir + suff. agent / nég. | pas encore | savoir //

Les jeunes qui se regroupent pour dormir ensemble dans une maison qui leur sert de dortoir aiment à se chamailler le soir pour obtenir la meilleure place. Celui qui dort au milieu de la natte est le mieux loti car il sera protégé du froid, mais c'est seulement au plus profond de la nuit, lorsque tous sont endormis, que l'on peut espérer conserver cette position privilégiée. Dofini avait beau être un excellent danseur, tant que la compétition n'était pas engagée il ne savait pas encore si un jeune inconnu ne serait pas meilleur que lui. Par l'émission de ce proverbe, le vieux Badin invitait chacun à la modestie en patientant jusqu'au jour de la compétition, incitant par ailleurs à la sagesse de ne pas s'aventurer en paroles quand on ignore ce que réserve le destin.

Dofio³, le fils du forgeron qui voulait apprendre à confectionner les petits sièges, proposa à son père d'abattre le kapokier près de leur champ, ce qui serait un travail aisé pour lui puisque ce n'était pas trop éloigné du village, mais son père préférait qu'il aille couper le *Prosopis africana* ['án 'ánnú] près du village voisin, car le bois de cet arbre est très dur alors qu'il craignait que l'enfant n'abimât le kapokier sans en tirer grand intérêt à cause de sa maladie. Comme Dofio partait tristement vers le village voisin, sa mère demanda les raisons de son refus au père qui lui répondit en disant :

1 - *dofíní* (m.). *Dofini* est un des noms de *Débwénou* (Dieu). On donne généralement ce nom pour attirer sur l'enfant les bienfaits de la divinité.

2 - Pour dire qu'il fait nuit, que la nuit est tombée, on dit que "*la terre est devenue sombre*" (*tùn hùn* : // terre... / ...devenir sombre //). Lorsque la nuit est avancée, vers minuit, on dit que "*la terre a éclaté*" (*tùn nà* : // terre... / ...a éclaté acc. //). Au matin, c'est la terre qui redevient claire, comme l'indique la formule ordinaire pour se souhaiter "*bonne nuit*" : *tùn sìn héraa*: (// terre... / ...devenir claire / paix + loc. //), "*Que la terre s'éclaire en paix*", ou encore la formule imagée mentionnée plus haut (Deuxième partie, Chapitre deux).

3 - *dòfió* (m.) : (// zone de détritus riche en fumier qui entoure le village //), "*Zone du fumier*". On lui a donné ce nom parce qu'il est né après plusieurs enfants morts, en signe de provocation à la mort pour lui faire croire que cet enfant n'a aucune valeur.

« La main d'un mauvais griot n'est pas bien sur la peau d'un mouton ».

292. 'á-'ò nú bɛ́ɛ se pero sùnnú:

// griot + mauvais | main / *nég.* | est bien / mouton | peau + *loc.* //

La peau du mouton est très fragile, tout comme le bois du kapokier. Le mauvais griot était compris ici dans le sens d'un "mauvais artisan", qui risquerait de déchirer cette peau ou de ne pas savoir la tanner. La situation vécue par Sète était similaire à celle exposée dans l'énoncé : si Dofio était encore trop novice, il était préférable qu'il travaille d'abord des bois moins fragiles que le kapokier. La mère de Dofio prit cependant sa défense en affirmant que, malgré son jeune âge, il était assez doué et qu'on devrait peut-être lui confier des travaux plus délicats, mais le père renforça sa position de refus en disant :

« Même si le canard peut bien voler, il ne peut pas se poser sur le fromager ».

293. tá'urá tìn da ye tuii:, lò bɛ́ɛ cì cá wa

// canard / même si / peut | voler | jusqu'à # *cl.1* rappel (canard) / *nég.* | se pose... / fromager | ...*part. verb.* (sur) //

Tel un canard, le petit forgeron ne pouvait être que maladroit et inexpérimenté face à des travaux qui demandent des capacités qu'il ne saurait avoir à son âge. Si les ailes du canard ne lui permettent pas de se poser sur la cime du grand fromager, il doit accepter ses limites comme Dofio devait, en attendant de grandir, accepter que son père lui refuse certaines tâches trop difficiles.

Dofio gardait cependant ce désir de faire un beau petit siège et quelques jours plus tard, il remarqua un frêle kapokier en fort mauvais état près d'un champ voisin. Il alla alors de lui-même demander au propriétaire du champ s'il pouvait prendre cet arbre et lui fit part de son désir. Le propriétaire du champ décida de l'aider et tous deux rapportèrent l'arbre abattu dans la cour du forgeron, sous les yeux médusés du père de Dofio qui, amusé malgré tout bien qu'on lui ait désobéi, commenta l'obstination de son petit garçon en disant :

« Le petit singe désirait grimper (dans l'arbre), mais ne savait que faire ; et voilà qu'on dit que le fils de sa sœur est accroché en haut (de l'arbre) ».

294. wázo yá mi wáa ma yò:, 'á ló bɛ́ɛ zun bè mí wé, 'á jín bè nɛ, 'à b̀à lo : b̀à hánminù zo 'à wáa:

// singe + petit / *irréel* | désire / en haut | pour... | ...monter # *conj. coord.* (mais) / *cl.1* rappel (singe) / *nég.* | sait / chose / *pron. réfl.* / faire # *conj. coord.* (et) / entend / chose | *démonstr.* # que / *cl.4* (on) / dise que # *pron. poss. parenté* (leur) | sœur | petit / est accroché | en haut + *loc.* //

Le petit singe n'a pas trop de peine à trouver un prétexte pour répondre au désir qui le hante de grimper sur l'arbre. Appuyé du paysan voisin, heureux de faire plaisir à l'enfant tout en se débarrassant de cet arbre inutile, Dofio avait trouvé le bon moyen pour obliger son père à lui permettre de fabriquer le petit siège dont il rêvait depuis si longtemps.

2.1.1.3 - Commenter la situation

Les événements proverbiaux présentés à présent n'ont ni la volonté de répondre fermement à un interlocuteur, ni celle d'argumenter une opinion, mais sont seulement émis dans l'intention de commenter un fait. Une situation vécue évoque celle d'un proverbe que l'on dit alors en commentaire, pour faire un rapprochement entre ces deux situations dont l'une, portée par le proverbe, est codifiée et offre ainsi la possibilité de donner plus de sens à la réplique, de signifier plus que si l'on utilisait des phrases dépourvues d'image pour interpréter la même situation.

Les vieux du village discutaient au sujet des débuts de l'évangélisation, et se souvenaient des souffrances qu'ils avaient dû endurer pour devenir chrétiens : non seulement le désaccord et le mépris des défenseurs de la tradition et les doutes qu'eux-mêmes avaient en

2. L'intervention du proverbe dans le discours

abandonnant les coutumes qui faisaient vivre la communauté depuis des temps immémoriaux, mais aussi les brimades que leur imposaient certains missionnaires et certains responsables de communautés chrétiennes qui n'hésitaient pas à frapper celui qui n'était pas assez assidu aux pratiques du culte¹. Le vieux Rogatien dit alors que les jeunes d'aujourd'hui, libérés des obligations de la coutume et profitant de la plus grande souplesse de l'église, avaient bien de la chance, et il ajouta :

« *Si le soleil n'a pas dansé le yéyé sur ton dos, la lune ne le dansera pas sur ton ventre* ».

295. **wosonù yí bèè tò yéye 'ò manú wá, pían bèè tè yéye 'ò bwo wá**

// soleil / si / nég. | tombe... | ...danse yéyé² / ton | dos | sur # lune / nég. | tombe... | ...danse yéyé / ton | ventre | sur #

Cette danse qui ne se pratique qu'après la saison des récoltes, car on ne danse pas tant que les récoltes ne sont pas terminées, symbolise les réjouissances que l'on peut se permettre quand le devoir est accompli. Les souffrances des premiers convertis n'avaient pas été vaines puisque la vie était plus douce pour les jeunes d'aujourd'hui. Si eux-mêmes avaient souffert sous l'ardeur du soleil, leur progéniture en récoltait à présent les fruits et pouvait se réjouir au clair de lune. Tels étaient les propos du vieux Rogatien heureux de savoir que les temps les plus difficiles étaient passés.

Sanzé³ avait passé plusieurs années en Côte-d'Ivoire et, quand il revint, il eut des difficultés à retrouver les habitudes de la maison. Il déclara ne plus pouvoir se nourrir de "tô" chaque jour et son grand-père, qui le trouvait devenu bien délicat et exigeant, commenta son attitude en disant :

« *La vache qui reste longtemps loin du parc ne connaît plus la voix du Peul* ».

296. **nà yí mēnà weré na, lò bēē hinni zun fāránù: tánnú**

// vache / si / demeure longtemps... (acc. après si) / parc à bestiaux⁴ / ...part. verb. (de) # cl.1 rappel (vache) / nég. | ne...plus | connaît / Peul + quelqu'un | voix //

Quand la vache connaît son pasteur, elle obéit au son de sa voix qui rythme sa vie quotidienne. Si elle s'éloigne trop longtemps, elle peut en oublier les intonations et ne plus repérer les codes établis par le troupeau. De la même façon, celui qui consomme du mil tous les jours sait lui faire honneur, mais lorsqu'on prend d'autres habitudes alimentaires, le "tô" devient bien monotone. En citant ce proverbe, le grand-père signalait à Sanzé que l'exode avait fait de lui un étranger qui ne savait même plus vivre au quotidien avec les siens, jugement sévère auquel Sanzé ne pouvait rien répondre. Pendant son absence, les membres de la grande famille avaient décidé de se séparer et de cultiver chacun des parcelles plus petites. Oublié du partage, Sanzé, s'il voulait rester au village, devait s'allier à un de ses frères aînés et travailler sous ses ordres. Comme il manifestait son mécontentement, le grand-père dit de nouveau à son adresse :

1 - Voir dans la thèse de D.Y.P. Diarra [1992 : 214 à 226 (en particulier la page 223)].

2 - La danse yéyé est une danse que les jeunes filles pratiquent sur la place centrale du village, au clair de lune. Les jeunes filles font une ronde et chantent divers chants (parfois au rythme des tambours des griots), et chacune à son tour se détache de la ronde pour se jeter en se retournant vers les filles qui se trouvent derrière elle, qui l'agrippent alors et la propulsent en avant, le plus haut possible (ce pourquoi dans l'expression en boomu on dit : "tomber le yéyé").

3 - sanzé (m.). C'est la traduction en langue dafing (les Dafing sont nombreux à Sounlé, village voisin de Sialo) de wírò-jun : (// pluie • eau //), "La pluie".

4 - C'est le lieu où le Peul s'installe avec sa famille et ses troupeaux pour y demeurer une semaine, un mois ou même plusieurs mois.

« Si un poussin aime (trop) se promener, il mange des termites mâles ».

297. 'òò-zo yí da hé'a, lò wèè dí 'ùnmè-bé

// poule + petit / si / peut (a un penchant pour) | se promener # *cl.1 rappel* (poussin) / *aux. hab.* |
mange / termite + mâle //

Les termites¹ femelles, plus grasses, auront déjà été mangées si le poussin arrive alors que les autres ont terminé leur repas. Sanzé arrivait après la distribution, mais pendant les années difficiles à l'issue desquelles on avait décidé la séparation, il n'était pas là pour aider la famille. Il ne devait pas se plaindre si ce qu'il trouvait à son retour ne lui convenait pas. Cette fois encore, Sanzé était bien obligé d'admettre que, malgré la diplomatique intervention du petit poussin, son grand-père n'avait pas du tout apprécié ses années d'absence.

Comme Zounmalé était allé dormir dans son champ pour empêcher les Peuls d'y pénétrer avec leurs vaches, son voisin lui demanda s'il n'avait pas eu trop peur, mais Zounmalé répondit :

« Le reste de "tô" repose en paix quand il est dehors ».

298. do-fwí mi héra nu wá 'inìn:

// "tô" • reste / se trouve / paix | main | sur / dehors + *loc.* //

En répondant ainsi, Zounmalé se comparait lui-même au reste de "tô" que l'on pourrait croire en danger à l'extérieur de la maison alors qu'il est en vérité plus à l'abri que s'il était déposé à l'intérieur, à la merci des souris et des chiens. S'il était resté dans la maison, Zounmalé aurait certainement eu plus peur puisqu'il aurait songé toute la nuit à la possibilité que les Peuls passent dans son champ sans surveillance. Le reste de "tô" déposé sur la fourche à trois branches qui se tient devant la maison est aussi un signe de paix intérieure pour celle-ci : offrande aux Ancêtres, il est symbole de l'harmonie cosmique qui unit les vivants au monde invisible où demeurent les défunts. En cas de guerre, ou lorsqu'on a peur de quelque chose de grave comme d'un empoisonnement, peut-on pareillement laisser du reste de "tô" sur la fourche familiale ? Si le "tô" est en paix dehors, c'est qu'il y peut reposer tranquille, tout comme Zounmalé pouvait s'endormir en paix dans son champ car il savait que la moindre vache qui aurait voulu y passer l'aurait réveillé. D'ailleurs, de quoi aurait-il donc eu peur puisqu'on dit souvent que la nuit, les génies malicieux quittent la brousse pour venir errer au village ?

En rentrant d'une visite dans la famille de sa femme au Burkina Faso, Alexis s'était égaré du côté d'un village bobo-fing, dont on dit qu'il s'y pratique en début d'hivernage des sacrifices humains propitiatoires. Comme on l'invitait à passer la nuit dans ce village et qu'il semblait hésitant, on lui assura en riant qu'il ne risquait rien à cette époque de l'année, en pleine saison froide. Il accepta donc l'hospitalité, mais n'était pas très rassuré et, racontant son aventure à son retour à Touba, il commenta sa nuit d'angoisse en disant que, comme le bouc,

« il avait marché derrière Sa'oui-la-hyène, mais que son esprit n'était pas tranquille ».

299. 'ó'ó lo mí bò sá'ùí na, 'á mí sin bèé he mù sé

// bouc / dit que # *pron. log.* / a suivi... *acc.* / Sa'oui-la-hyène / ...*part. verb.* (avec) # *conj. coord.*
(mais) / *pron. log.* / moi intime (cœur) / *nég.* | est courageux / *cl.6 rappel* (action précédente) / auprès de //

On connaît les rapports qu'entretiennent ces deux protagonistes des contes, Sa'oui l'insatiable et sa victime le petit bouc, et on comprend que le bouc dise qu'il n'était pas rassuré de devoir cheminer derrière Sa'oui même s'il ne risquait pas, à ce moment précis, de se faire dévorer. Alexis pouvait sans doute en raisonnant se dire qu'il n'y avait aucun risque

1 - Ce sont les termites de la petite termitière de terre orangée que l'on donne aux poussins.

à dormir dans le village bobo-fing en plein mois de janvier, mais la raison ne domine pas toujours quand l'imagination est nourrie depuis l'enfance de toutes les histoires que l'on peut raconter sur les pratiques obscures qui font la réputation de ce village isolé. Le proverbe qu'il citait était vraiment bien trouvé pour commenter ce combat entre peur et raison qu'il avait vécu durant la nuit.

Albéric se plaignait de son vieux père qui ne travaillait pas vite au champ. Dètchiri¹, prenant la défense du vieux, signala par ce proverbe bien connu à Albéric qu'il réagissait de façon injuste en ne prenant pas en compte les différents facteurs qui faisaient que le vieux s'activait selon le rythme qui convenait à son âge et à son épuisement :

« *Le petit lièvre dit : "à chacun sa part de poussière" ».*

300. vlohózo lo, nùu:pæε: má mí tá 'ùn'ùnnu

// lièvre + petit / dit que # quelqu'un + chaque / avec | *pron. réfl.* | part | poussière //

Quand le petit lièvre court vite, il peut provoquer plus de poussière que sa taille ne le laisse présager, alors que certains animaux plus volumineux mais plus lents n'en soulèvent pas autant. Chacun fait ce qu'il peut, selon ses moyens, semblait vouloir dire le petit lièvre messenger de Dètchiri.

La famille de Sonou² entretient depuis plusieurs générations la "rivalité matrimoniale" avec la famille du garçon qui venait d'enlever sa fille. Jurant que tant qu'il sera vivant, ce mariage ne pourrait avoir lieu, Sonou comptait bien tout faire pour l'empêcher et appuyait sa résignation en disant :

« *Sa'oui-la-hyène dit que même si elle doit courir en plein jour, le berger ne traversera pas son champ ».*

301. sá'úi lo mù lía mí woso-dan 'uarè wá, 'á vi-dídí wán ma bèé lía mí mwaan:

// Sa'oui-la-hyène / dit que # cl.6 (cela) / passe par³ / *pron. log.* | soleil + feu / course | sur # *conj. coord.* (mais) / chèvres + paître | chemin / *part. d'actualisation* | *nég.* | passer par / *pron. log.* | champ + *loc.* //

Sa'oui n'a pas dans les récits qui la mettent en scène la réputation d'être particulièrement courageuse et on sait que les hyènes sont plutôt noctambules, mais on connaît aussi leur capacité à tout faire pour préserver leur nourriture. Pour une bonne cause, Sa'oui saura donc sortir en plein soleil pour chasser ceux qui viennent abîmer ses récoltes. Sonou prenait pour son compte la détermination de Sa'oui et entendait pareillement sortir dans n'importe quelles conditions pour défendre sa position. Même si cela devait être laborieux, il n'était pas question pour Sonou d'accepter cette union qui allait à l'encontre d'une rivalité héritée des anciens sur laquelle il ne voulait pas revenir. En prononçant ce proverbe, il indiquait à qui voulait l'entendre que la situation actuelle dans laquelle l'avait mis l'enlèvement de sa fille par cette famille de rivaux était similaire à celle d'une hyène provoquée à sortir en plein soleil pour défendre ses intérêts.

Lomou⁴ s'affolait parce qu'elle s'était querellée avec son mari et qu'elle craignait de voir la situation empirer, mais pour la rassurer et lui faire comprendre que les querelles de foyer finissent toujours en réconciliation, sa belle-mère lui dit :

1 - *dèè:círi* (f.) : (// regarder | en profondeur, bien //) "*Allons à l'essentiel*". Ce nom lui a été donné parce que certains villageois entretenaient de petits conflits entre les familles du village, pour signifier à tout le monde qu'il faut aller à l'essentiel et ne pas s'attarder sur des broutilles.

2 - *sónu* (m.) : (// marmite //), "*Marmite*". C'est parce que, quand il est né, on venait de faire une libation sur l'autel familial, représenté par une marmite en terre cuite (*tìn-sónu* : // remède • poterie //), qu'on a décidé de le nommer ainsi.

3 - *líá* : contraction de *léra* dans le sud du pays boo (dans le nord on dirait *lóa*) : passer par, obliger à, nécessiter.

4 - *lomú* (f.) : (// regarder (*en dwèmu*) / cl.6 (cela) //), "*Regardons cela, regardons si cet enfant va vivre*". Ce nom lui a été donné parce qu'elle est née après plusieurs enfants morts en bas-âge.

« La souris dit : “si tu écoutes trop les paroles des buveurs de bière, tu finiras par jeter tes enfants dehors” ».

302. zozoro lo, ‘ò yí cà b̃à p̃ànǰúnna d̃èmuá na, ‘o ‘ì ‘o za lé ‘ósi

// souris / dit que # tu / si / t'es accroché... *acc.* / cl.4 (les) | bière de mil • boire + *m. plur.* | paroles / ...*part. verb.* (à) # tu / ramasses / tes | petits / *aux. mouv.* (sortir) | jeter + *part. verb.*¹ //

La souris a tellement peur du bruit que font les buveurs que, de panique, elle sort de son trou avec ses enfants alors que leurs disputes ne sont que passagères, motivées par les vapeurs de l'alcool qui les rend plus irascibles. Lomou ne devait pas s'inquiéter si son mari s'était emporté : sans doute était-ce là un signe que la jeune femme était définitivement entrée dans la famille et qu'il n'hésitait plus de lui faire part de ses mécontentements parce qu'il savait qu'elle le connaissait assez bien à présent pour ne pas s'en formaliser. Sa belle-mère relativisait ainsi la situation vécue par Lomou en suggérant que querelles d'époux et querelles de buveurs étaient du même ordre².

Qu'ils soient émis de l'une ou l'autre façon, les proverbes que nous venons d'entendre sont intervenus dans le cadre d'une situation de discours, en missionnaires d'une idée à défendre ou à énoncer. Comme l'indiquent les exemples suivants qui adviennent plutôt comme illustration, comme citation de référence, la situation qui provoque un événement proverbial peut se présenter d'une manière différente, désignée ici comme situation “d'observation”.

2.1.2 - SITUATION D'OBSERVATION

Les émissions suivantes ont été relevées lors de situation d'observation : la scène vécue ou observée invitant à énoncer le proverbe par la similarité qu'on y remarque avec son histoire. Ces émissions diffèrent des précédentes dans le sens où l'on ne prétend pas ici user du proverbe comme abstraction : les mots du proverbe ne sont pas dits pour d'autres que l'on sous-entendrait à leur place, mais c'est au contraire la signification littérale du texte du proverbe qui importe et qui est énoncée pour elle-même.

Nous étions avec Joseph lors d'une tournée de salutations au village, quand nous vîmes, et sentîmes, déposé sur une natte, du “datou”³ mis à sécher au soleil. Joseph nous sachant en quête de proverbes dit alors :

« Si tu sélectionnes tout ce qui est noir dans le “datou”, tu n'auras pas de sauce ».

303. ‘ò yí w̃é‘a b̃è-biò t̃àtúu:, to ‘ò b̃èé yi zió

// tu / si / sélectionnes (*acc. après si*) / choses • noires / “datou” + *loc.* # alors / tu / *nég.* | acquiers / sauce //

Le proverbe était émis sans raison précise de discours, mais il avait sa raison d'être tout de même : intervenant pour illustrer une situation d'observation, il était en même temps prétexte à nous dévoiler un pan de la culture des Bwa pour qui la préparation et la consommation de ce condiment sont importantes. Le “datou” est de couleur uniformément noire, il est donc

1 - ‘ó = verser dedans ; ‘ò ... *si* = jeter dehors, par terre (ailleurs que dedans), congédier, être à découvert (racines par exemple).

2 - D'ailleurs, une variante du même proverbe recueillie à Dui dit que :

« La souris dit : “si tu écoutes trop les paroles de la femme et du mari, tu finiras par jeter tes enfants dehors” ».

zozoro lo ‘ò yí cà hán má báro d̃èmuá na, ‘o ‘ì ‘o za lé ‘ósi

// souris / dit que # tu / si / t'es accroché... *acc.* / femme | avec | mari | paroles / ...*part. verb.* # tu / ramasses / tes | petits / *aux. mouv.* (sortir) | jeter + *part. verb.* //

3 - Voir la description de la fabrication de ce condiment fait à base de graines d'oseille de Guinée fermentées, proverbe n° 225.

impossible d'enlever ce qui est noir dans le "datou" sans tout retirer. Cette caractéristique du "datou" a été retenue dans le proverbe qui pourra être employé lorsqu'on voudra signifier "c'est tout ou rien".

Comme nous revenions au village sans avoir prévenu, le repas prévu était trop pimenté pour nous et il fallait préparer autre chose. Matchirè-Antoine, prenant la situation en main, demanda à plusieurs femmes de se mettre à la cuisine, et se mit en quatre pour faire presser les choses... Pour commenter la situation, le vieux chef de famille, amusé de voir tout le monde montrer tant de zèle à servir l'étrangère, dit :

« *L'étranger ne se porte pas sur la tête, mais pourtant il est lourd* ».

304. nuhúnnu b̄èé seé júun:, 'á ló ma pan ci

// étranger / *nég.* | porte | tête + *loc.* # *conj. coord.* (or) / *cl.1 rappel* (étranger) / *part. d'actualisation* | pourtant | est lourd //¹

La situation qu'il observait lui inspirait un proverbe au sujet de l'étranger et il le citait sans prétendre à une grande abstraction, mais seulement pour signifier que recevoir un étranger au village n'est pas toujours de tout repos et qu'on peut en être fatigué même s'il se porte tout seul.

Les enfants avaient chahuté et laalebasse de bouillie de mil s'était renversée. La vieille Sabalo² se fâcha et leur signifia qu'ils n'auraient rien d'autre à manger en disant :

« *Si une "fille originaire du village" est rassasiée de mil concassé-délayé, elle s'amuse à tourner sa louche dedans* ».

305. ló-hánminù yí cà dulé sù, to lò vín 'i'ò mùù:

// village + fille³ / si / a mâché (*acc. après si*) / mil concassé et délayé⁴ / est rassasiée *acc.* # alors / *cl.1 rappel* (fille) / remue en tournant | jeu d'enfants⁵ / *cl.6 rappel* (mil concassé) + *loc.* //

Tout comme la "fille du village" dont parle le proverbe, ils n'avaient pas respecté la nourriture qu'on leur avait donnée. La "fille du village" a des relations "à plaisanterie" très marquées avec les femmes de ses frères, et elles passent la journée à s'insulter et à se chamailler. On comprend pourquoi dans le proverbe, jouant l'enfant gâté, elle néglige ce qu'a sans doute préparé l'une des femmes de ses frères. Le gaspillage des enfants observé par la vieille Sabalo rappelait à son esprit ce proverbe où un autre gaspillage du même type accentuait sa remarque et indiquait aux enfants combien leur comportement était déplorable.

1 - Variante : **nuhunnu ci, 'á ló b̄èé 'a séro-yùò**

// étranger / est lourd # *conj. coord.* (mais) / *cl.1 rappel* (étranger) / *nég.* | est / porter + *suff.* *d'agent* • animal //

« *L'étranger est lourd, mais il n'est pas à transporter* ».

2 - *sábalò*: (f.) : (// fatigué / *cl.4* (leur) | village + *loc.* //), "*Fatigué dans leur village*". Sa grand-mère paternelle subissait de nombreuses critiques au village, alors elle appela l'enfant ainsi pour signifier indirectement son mécontentement.

3 - La fille mariée dans un village autre que son village natal et qui y vient en visite pour quelques jours s'y sent généralement vraiment chez elle, autrement que dans la famille de son mari.

4 - C'est une préparation à base de mil concassé auquel on ajoute de l'eau pour le délayer, que l'on sucre ou que l'on sale. On peut y mettre aussi du lait, du piment, du jus de tamarin... Cela se mange froid, sans cuisson, ou bien en bouillie tiédie. Le même mot est utilisé pour la farine [*mù dúlé*]. Chacun mange cette préparation avec une petite calebasse-louche.

5 - Le verbe *vín / ván*, propre à la préparation du couscous, signifie un mouvement qui consiste en même temps à tourner, et à monter et descendre. Il est utilisé ici dans le cadre d'un jeu d'enfant qui consiste en un morceau de bois dans lequel on a fait un trou et que l'on pose sur un piquet pointu fiché en terre. Un enfant s'assoit à chaque bout et ils tournent en montant et descendant tour à tour, poussés par leurs camarades.

« Si tu vois qu'un aveugle gambade dans une cour, c'est qu'il en connaît les limites »

306. 'ò yí màà 'á máni ma yéma lúu:, lò zun lì jun

// tu / si / vois (acc. après si) # que / aveugle / part. d'actualisation | gambade / cour + loc. # cl.1
rappel (aveugle) / connaît / cl.2 rappel (cour) | frontière //

rappela le vieux grand-père à sa femme inquiète de voir le petit Tchébè¹ s'aventurer à quatre pattes hors de la cour familiale. La situation qu'ils observaient, tous deux assis sous le hangar, était bien semblable à celle mise en scène par ce proverbe relatant les aventures d'un aveugle. Tchébè n'avait pas encore un an et ne connaissait les ruelles du village que vues du dos de sa mère, mais s'il osait s'aventurer ainsi c'était, selon le grand-père, qu'il avait suffisamment repéré les lieux pour ne pas prendre trop de risques. Sans doute ce proverbe, émis parce que les deux situations comparées étaient du même ordre, ne rassurait-il pas pour autant la grand-mère qui savait, de sa propre expérience de malvoyante, combien il est dangereux pour l'aveugle de marcher sans savoir où se posent ses pieds, mais le proverbe avait surtout été émis par son mari pour référer à ce texte connu plus que pour la rassurer vraiment, surtout qu'il se leva lui-même ensuite pour aller chercher le petit Tchébè.

Comme l'enfant qui s'était endormi sur le banc en tombait en se retournant brutalement dans son sommeil, un des voisins venu passer la soirée dans la cour s'exclama en riant :

« Ce qui arrête le dormeur agité est le mur » !

307. dádá-dué-so dàan 'a tò'o

// sommeil • difficiles + suff. poss. | arrêt / est / mur //

Ce proverbe est fréquemment utilisé pour dire qu'il y a des limites à toute chose, mais dans ce cas précis il était émis comme simple illustration, parce que l'enfant venait de mettre en scène l'histoire, retenue par la tradition, de cet énoncé.

Baba et son petit frère étaient heureux en ce jour de fête. Le vieux grand-père leur avait donné à chacun un bon morceau de viande, mais le morceau de Baba était plus gras et son frère, qui raffole de cette graisse blanchâtre que lui-même n'apprécie pas autant que la viande, lui proposa de faire échange ; mais le petit frère, comparant ensuite les deux morceaux, trouva le sien plus gros et considéra soudain l'échange inégal. Baba s'énerva alors et lui dit :

« La hyène dit que si ce n'est pas tricherie que d'échanger, que chacun garde sa part ».

308. nàmùnì lo, párinu yí bḗḗ 'a 'í'ío, 'a nùu:pḗḗ: bḡḡé mí tá na

// hyène / dit que # échanger + suff. d'action / si / nég. | est / tricherie # que / quelqu'un + chaque / garde... / pron. réfl. | part / ...part. verb. //

Ici encore le proverbe, même s'il fait intervenir le personnage de la hyène et fait sans doute référence à une fable dont on n'a pas su nous donner la trame, n'était dit que parce qu'il s'appliquait à la situation présente sans prétendre à une quelconque abstraction.

Lopo avait égaré la clef du grenier de mil et la chercha pendant un certain temps avant de voir qu'elle était accrochée à sa place dans la maison : sans doute un membre de la famille l'avait-il trouvée et rangée là où il ne prend jamais la peine de la ranger lui-même. Ironisant alors sur sa situation, il rappela que :

1 - *cebé* (m.) : (// errer / chef //), “*Chef perdu*”. On lui a donné ce prénom parce que quand il est né, on venait de perdre la trace de son frère aîné parti travailler en Côte-d'Ivoire.

2. L'intervention du proverbe dans le discours

« *Le génie dit que les ramasseurs de choses sont ceux qui font que les choses se perdent* »

309. **dùadùarí lo, ‘a b̀à b̀è-sáanna ‘a b̀à b̀è-túnnúnína**

// génie / dit que # ce sont / cl.4 (les) | choses • ramasser + m. plur. / sont / cl.4 (les) | choses • se perdre + factitif + m. plur. //

laissant entendre à tous ceux qui sont plus ordonnés que lui que c'est toujours quand on range les choses à leur place qu'on ne sait plus ensuite où elles sont. Le proverbe ajoutait seulement à sa réflexion que les génies malicieux ne sont peut-être pas étrangers à ce qui se passe dans ces cas-là, mais il était lui aussi énoncé sans volonté d'abstraction, voulant seulement signifier ce que disent les mots de son texte bien connu.

Deux vieux amis d'école s'étaient retrouvés lors d'une grande fête à Mandiakui et se rappelaient de vieux souvenirs quand l'un en vint à raconter une bêtise dont l'autre n'était pas fier et qu'il préférait croire être oubliée. Jouant ironiquement la vexation, il dit :

« *Sa'oui-la-hyène dit que celui qui rappelle les choses passées est un sorcier* »

310. **sá'ùí lo b̀è-dan leéro ‘a híó**

// Sa'oui-la-hyène / dit que # choses • vieilles | rappeler + suff. d'agent / est / sorcier //

proverbe bien connu que l'on emploie couramment dans ce genre de situation pour signifier, sans ici encore prétendre à une grande abstraction même si les paroles sont émises par la bouche de la hyène, qu'il n'est pas toujours agréable de faire revenir à l'esprit de vieilles histoires oubliées. Le "sorcier" dans cet énoncé est dit pour toute volonté malfaisante, comme si le vieux compagnon avait voulu nuire à son interlocuteur en lui rappelant ces faits vécus de nombreuses années auparavant.

Tous ces événements proverbiaux, qu'ils soient intervenus comme une véritable abstraction au sein du discours ou bien comme simple référence appelée par l'observation d'un fait similaire au texte du proverbe, ont été motivés par la situation vécue. Souvent, c'est un proverbe précédemment émis qui provoque l'émission d'un autre : ce n'est plus alors seulement la situation qui entraîne l'énonciation du proverbe, mais aussi sa similarité, ou au contraire sa radicale opposition, avec l'énoncé précédent qui le rappelle à l'esprit.

2.2 - UN PROVERBE EN APPELLE UN AUTRE

2.2.1 - PROVERBES EN SÉRIE

Il n'est pas rare en effet de voir un proverbe immédiatement suivi par l'émission d'un autre proverbe ayant la même signification, comme si l'on voulait appuyer l'émetteur et se mettre délibérément de son côté en renforçant son proverbe d'une autre formule. Il arrive aussi souvent qu'une même personne énonce à la suite plusieurs proverbes de sens équivalent, renforçant à chaque émission sa position, cette sorte d'insistance signifiant peut-être alors qu'il n'est plus possible à la personne concernée de prétendre ne pas avoir compris.

Le vieux père, comme cela lui arrive quelquefois quand la nuit est un peu froide et que les problèmes matériels de la famille ne s'arrangent pas, reparlait de son fils aîné, parti un jour sans donner de nouvelles depuis plus de vingt ans, et sur le retour duquel il fonde toujours beaucoup d'espoir. Sa femme se lamenta et le pria de se taire, en lui énonçant le proverbe :

« *Tu n'as pas vu où dort la mouche, et tu lui réclames ce qu'elle te doit ?* ».

311. **‘ò b̀èé màa háncun daré, ‘á ‘ò díó lo má ‘e !**

// tu / nég. | as vu acc. / mouche | dormir + suff. de lieu # conj. coord. (et) / tu / demandes / cl.1 rappel (mouche) / avec | dette //

Puisqu'on ne sait même pas dans quel village il habite, pas plus qu'on ne sait où vont se cacher les mouches quand le soleil disparaît, pourquoi fabuler encore à son sujet ;

« *Tu n'as pas vu la fiancée, et tu étendrais la natte ?* ».

312. nùu: bɛ̀ɛ̀ màà hánfíán, 'á 'o bɛ̀ bɛ̀ zánlé !

// quelqu'un / nég. | a vu (acc. après si) / femme • nouvelle # conj. coord. (et) / tu / marque du conditionnel | étends / natte //

Pourrait-on en effet tout préparer pour recevoir une fiancée inconnue, dont on ne connaît ni les qualités ni les défauts ? Depuis plus de vingt ans, ce fils est parti, et on ne sait plus rien de lui. Même s'il revenait un jour, serait-il le même que celui dont nous gardons le souvenir ?

« *Tu n'as pas vu le fou, et tu lui raseras la tête ?* »

313. 'ò bɛ̀ɛ̀ màà 'éero, 'á 'o fé lo pún lé !

// tu / nég. | as vu acc. | être fou + suff. d'agent # conj. coord. (et) / tu / rases / cl.1 rappel (fou) : sa | tête / part. inter. finale //

ajouta-t-elle encore pour renforcer sa position. Le fou peut être plus dangereux qu'on ne le pense, et devoir lui raser la tête peut s'avérer être un véritable calvaire. Peut-être est-il mieux pour tout le monde que le fils disparu ne revienne jamais à la maison. Ces trois proverbes fonctionnent sur une même logique, et mettent en valeur une inconséquence : dans la première partie du raisonnement de chaque formule réside une inconnue (“*tu n'as pas vu où dort la mouche*”, “*tu n'as pas vu la fiancée*”, “*tu n'as pas vu le fou*”), et la deuxième partie indique que l'on voudrait traiter cette inconnue comme si elle pouvait entrer dans la logique du raisonnement, comme si on pouvait lui attribuer une qualité qu'en tant qu'inconnue on ne saurait lui donner. Si on ne sait pas ce qu'il en est de la proposition X, comment pourrait-on en déduire la proposition Y ? Le vieux père devait appliquer la logique de ces proverbes à son propre raisonnement à l'égard du fils disparu, et renoncer à fonder des projets utopiques sur des propositions non valides. Les trois énoncés étaient apparus l'un après l'autre à l'esprit de la grand-mère, le raisonnement logique de l'un lui rappelant le raisonnement des autres qu'elle dit alors pour renforcer le premier et obliger le grand-père à abstraire la logique à appliquer à ses propres réflexions des formules ainsi exposées avec insistance.

Lorsque l'on est dans une situation délicate, la prudence la plus élémentaire veut que l'on fasse tout pour se mettre dans les meilleures conditions possibles afin d'en sortir au mieux. Un groupe de vieux discutait autour de Pa'oui¹ au sujet de sa fille qui, après avoir tout fait pour que son père accepte son mariage avec un jeune homme d'une famille avec laquelle il y avait déjà eu de graves conflits, renonçait à présent à cette union alors que Pa'oui, résigné, avait donné son accord à la famille en question. Le problème était des plus difficiles à régler et Pa'oui ne savait que faire pour éviter que le déshonneur provoqué par sa fille retombe sur toute la famille. Cherchant les moyens d'obtenir la plus grande sécurité, la vieille Sanihan² l'avertit en ces termes :

« *Si tu portes unealebasse-gourde sur l'épaule, ne lance pas de cailloux à ton camarade* ».

314. 'ò yí pàn bwarí, yító dúo m̀ niban má búbúo

// tu / si / suspends à ton épaule (acc. après si) /alebasse-gourde # nég. marquant la défense / lance / pron. poss. parenté (votre) | prochain / avec | cailloux //

1 - *pàá'úi* (m.) : (// Fangasso //). Il porte ce nom parce qu'il est né un mercredi, jour du marché de Fangasso.

2 - *sanhán* (f.) : (// fête • femme //), “*Femme de la fête*”. Le grand-père paternel lui a donné ce nom parce qu'elle est née lors de la grande fête organisée pour le mariage du petit frère de son père.

2. L'intervention du proverbe dans le discours

La gourde confectionnée avec unealebasse à col évidée est fragile, et le moindre caillou pourrait la briser, aux dépens du malheureux porteur qui perdrait non seulement sa gourde, mais verrait en plus se répandre le contenu sur son épaule, ce qui peut être déplorable sachant que les buveurs invétérés utilisent ce genre de gourde dans laquelle ils versent une partie de chaquealebasse qu'on leur sert lors de leur tournée des cabarets, afin de rapporter de la bière de mil chez eux. Il était important que Pa'oui réfléchisse avant d'agir afin de ne pas provoquer des conséquences qui pourraient être malheureuses pour l'ensemble de la famille. Sanihan prit à nouveau la parole pour renforcer son avertissement :

« *S'il te faut absolument porter un agneau, fais en sorte que des "cram-cram" ne s'accrochent pas à lui* ».

315. **lò pezo seénu yí 'a wazíbí, yító nɛ 'à mama'ùará bi lò**

// cl.1 (1e) | mouton + petit / porter + suff. d'action / si / est / obligation # nég. marquant la défense | donne | que / "cram-cram"¹ / s'enroule / cl.1 rappel (mouton) //

signifiant par cet énoncé la difficulté d'une tâche qui pouvait en plus entraîner des conséquences fâcheuses. Cette herbe collante et agrippante est en effet bien difficile à retirer lorsqu'elle s'accroche aux vêtements ou aux poils des animaux. Porter un mouton dans ses bras n'est déjà pas aisé, mais s'il faut ensuite passer du temps à le nettoyer, l'épreuve devient vraiment pesante. Sanihan ajouta alors à son propos, pour en appuyer l'urgence, un troisième proverbe qui venait éclairer les deux précédents :

« *Si tu sais que tu es dans l'obligation de ramasser des excréments, ne donne pas en plus aux poules l'occasion de les éparpiller* ».

316. **'ò yí zun 'á funu nɛ 'inú 'a wazíbí 'ó fuò:, yító hínní nɛ 'à 'òà 'ara mù**

// tu / si / sais # que / excréments # démonstr. (qui) / ramasser + suff. d'action / est / obligation | ton | cou + loc. # nég. marquant la défense | en plus | donne (l'occasion) | que / poules / éparpillent / cl.6 rappel (excréments) //

Les excréments dont il était question dans le cas qui les préoccupait étaient bien plus pénibles à ramasser que ceux du petit enfant qui n'a pas encore pris l'habitude de partir en brousse, mais il fallait de la même façon éviter d'avoir en plus, parce qu'on s'y serait mal pris ou que l'on aurait trop tardé, des problèmes plus importants qui viendraient se greffer sur cette obligation désagréable. Les trois proverbes énoncés par la vieille Sanihan avaient pour mission de mettre l'accent sur le fait que non seulement la situation était délicate, mais qu'en plus il fallait la traiter avec grande prudence et mûre réflexion sans pour autant perdre de temps. Dans l'énonciation suivie de ces trois formules il y avait une progression, car s'y affinaient l'idée que Pa'oui, s'il n'y prenait pas garde, pouvait risquer de provoquer lui-même des conséquences plus graves encore que celles entraînées par le comportement désapprouvé de sa fille.

Ouari² est l'homme le plus aisé du village. Alors qu'il sort rarement de chez lui et qu'il ne participe jamais aux festivités communes, un jour de boisson on le vit aller de cabaret en cabaret et offrir de la bière à tous ceux qui l'accompagnaient. Les gens s'étonnaient de son comportement, mais la vieille Founé³ dit : "ne savez-vous pas que

1 - C'est le *Cyperus sphacelatus*, de la famille des Cypéracées.

2 - wàrí (m.) : (// argent //), "Argent". On lui a donné ce nom parce qu'il est né une année où la récolte d'arachides était particulièrement bonne.

3 - fúnne (f.) : c'est un nom de jumelle.

« C'est la volonté du vautour qui lui écorche la tête (qui le fait chauve) » ?

317. 'a dùba sà'o wèè 'ùe lò pun

// c'est / vautour | volonté / aux. hab. | s'écorcher¹ / cl.1 rappel (vautour) : sa | tête //²

En effet, c'était parce qu'il le voulait bien que Ouari faisait ce jour-là la tournée des cabarets. Pour confirmer les dires de la vieille Founé, Dabou ajouta :

« C'est volontairement que la mouche se met dans l'eau pleine de son de mil ».

318. 'a háncùn sà'o wèè de ló jinjan bù'uu:

// c'est / mouche | volonté / aux. hab. | met / cl.1 rappel (mouche) / eau de lavage du mil | résidu (son) + loc. //

Il arrive à la mouche de se noyer dans l'eau avec laquelle on a lavé le mil pilé pour en retirer le son. Personne ne l'a obligée à risquer ainsi sa vie et si elle s'est mise dans cette eau, c'est de son propre gré. Personne n'obligeait Ouari à sortir et à offrir à boire à tout le monde, alors que, bien que rien ne l'en empêche, il ne le fasse jamais habituellement. La vieille Founé, pour renforcer encore le commentaire, ajouta :

« Ce sont les pensées trop ambitieuses du petit lièvre qui ont fait que ses molaires ne poussent pas ».

319. 'a viðózo yì-cèma na 'á ló di'íó-piàn bèè le

// ce sont / lièvre + petit / intérieur • désir profond d'être ou d'avoir³ / ont fait acc. # que / cl.1 rappel (lièvre) : ses | joues • dents / nég. | sortent //

Le petit lièvre aurait mis une telle énergie à faire pousser ses dents de devant qu'il aurait décidé de ne pas en avoir à l'arrière. Dans ce nouveau proverbe on estime encore que c'est de sa propre volonté que le petit lièvre a cette caractéristique physique. Ces trois proverbes énoncés au sujet de Ouari s'étaient succédés parce que chacun venait appuyer la même idée : si Ouari avait choisi de sortir boire avec tout le monde ce jour-là, c'était uniquement de son propre gré et pour aucune autre raison.

Ma'i⁴ était fonctionnaire et vivait à San dans de bonnes conditions, mais il perdit sa place et revint vivre au village, heureux de trouver refuge auprès de son frère. Admirant la vivacité avec laquelle celui-ci désherba le champ à ses côtés, Ma'i qui n'avait pas l'habitude de ce genre de travail et comprenait qu'il aurait du mal à faire vivre sa famille s'il devait cultiver seul, commenta sa situation en faisant remarquer que :

« Le vieux qui a maigri est bien aux côtés du jeune bien en chair ».

320. nì'araní nɛ muánna se yàro nɛ pù dò'ónúu:

// vieux # démonstr. (qui) / a maigri acc. # est bien / jeune homme # démonstr. (qui) / a engraisé acc. # à côté de //

Comme un vieux affaibli par l'âge, il vivait autrefois de façon plus aisée que ce frère qu'il a souvent aidé à passer la période de soudure⁵. C'était à présent au tour de son frère d'être le mieux loti et à lui, qui avait déchu, d'en accepter le soutien. Leurs compagnons de travail avaient relevé ce qu'il venait de dire et se moquaient de son retour au pays en lui faisant des

1 - 'ùe / 'ùa = écorcher (ici présent progressif)

2 - Variante : 'a dùba sà'o wèè 'ùari lo pùnɔwo

// c'est / vautour | volonté / aux. hab. | courber + factitif / cl.1 rappel (vautour) : sa | bouche //
« C'est la volonté du vautour qui courbe son bec ».

3 - cè / cò = avoir décidé de faire quelque chose.

4 - ma'in (m.) : (// père + aîné //), "Grand-père". On lui a donné ce nom à la mémoire d'un ancien de la famille qui venait de mourir.

5 - De la mi-août à la mi-septembre, les villageois vivent généralement une période de disette quand les réserves sont épuisées alors que les nouveaux plants ne sont pas encore à maturité.

2. L'intervention du proverbe dans le discours

remarques insidieuses qui n'échappaient pas à son esprit averti. Ma'i leur répondit sagement, signifiant ainsi sa résignation :

« *Si ton feu est mort, réchauffe-toi avec ta cendre* ».

321. 'ò dán yí huru, 'o wa 'ò suen

// ton | feu / si / est mort # tu / te réchauffes / ta | cendre //

N'est-ce pas en effet plus sage d'accepter sa situation et de se satisfaire des cendres qui restent, comme les enfants frileux et les chiens qui s'y roulent au soir quand les mères économes ont éparpillé les braises du foyer, plutôt que de geindre sur son sort et d'attraper froid parce que le feu est mort ? Obligé de vivre beaucoup plus simplement que lorsqu'il avait encore son emploi en ville, il ajouta de lui-même par dérision vers son vieux père chagriné de ce qui arrivait à son fils :

« *Si un lion défaille, il aspire la terre de la fourmilière* ».

322. yìrá yí 'oàríó, lo wéè hì hè'é

// lion / si / défaille (acc. après si) # cl.1 rappel (lion) / aux. hab. | aspire¹ / terre de la fourmilière² //

Quand un lion ne trouve rien d'autre n'est-il pas heureux s'il peut se nourrir de fourmis ? Sans doute la vie de paysan ne convenait pas plus à Ma'i que ce régime au lion, mais il lui fallait bien s'y résoudre. La sagesse avec laquelle son fils considérait sa situation donna de l'assurance au vieux père qui dit à son tour, jetant un coup d'œil malicieux vers ceux qui se moquaient :

« *Si un baobab est tombé, alors les chevrettes s'amusent sur lui* ».

323. 'ián yí tò, to viza wéè yí'a li wá

// baobab / si / est tombé acc. # alors / chèvres + petites / aux. hab. / s'amusent / cl.2 rappel (baobab) | sur //

Les petites chèvres n'ont aucun scrupule à grimper sur le grand arbre qui s'est effondré, et elles oublient en s'y amusant qu'il était un des arbres les plus imposants, un monument terrifiant qui marquait la frontière entre le monde apprivoisé du village et le monde peuplé de génies, de sorciers, de fantômes, d'animaux sauvages..., de la brousse mystérieuse. Ceux qui osaient rire de Ma'i avaient la mémoire aussi courte que ces chevrettes et semblaient avoir oublié qui il était réellement, malgré la perte de son travail. Les proverbes émis à la suite, s'ils avaient pour mission de vouloir dire la même chose, se suivaient cependant selon une certaine progression, partant du simple commentaire de celui qui a changé de situation et sait se satisfaire de ce qui lui reste ou de ce qu'il trouve jusqu'à la critique ouverte de ceux qui ironisent sur son sort.

Lors d'une fête à Touba où l'on avait organisé un spectacle de danses traditionnelles, les jeunes danseurs de Pèrakui rivalisaient avec les jeunes bobo-fing d'un village proche de Mafouné. Les danses bwa, qui consistent surtout en soubresauts et autres mouvements périlleux sur de solides jambes munies de grelots, sont bien différentes de ce que les danseurs bobo, étrangement masqués de blanc ou grimpés sur des échasses, présentent aux spectateurs. Chaque danse a cependant son originalité et il était bien difficile de dire lesquels étaient les meilleurs danseurs. Comme les jeunes bwa penchaient vers l'élection des danseurs de leur culture, le vieux Badin, en véritable arbitre, demanda aux juges de choisir le vainqueur dans l'impartialité, rappelant que tout le monde sait que :

1 - Ce verbe signifie "manger de la poudre" (de la farine par exemple). Ici, la terre de la fourmilière, contenant sans doute des petites fourmis, est assimilée à une "poudre".

2 - C'est une fourmilière contenant des fourmis à grosse tête, qui mordent.

« Chacun trouve à son goût la sauce faite par sa femme ».

324. nùu:pɛɛ: b̀à hán zio sin lò punbwóo:

// quelqu'un + chaque / pron. poss. parenté (leur) | femme | sauce / est délicieuse / cl.1 rappel
(chacun) : sa | bouche + loc. //

On a toujours tendance à préférer ce à quoi on est habitué, pour la nourriture comme pour le reste, mais dans le cas d'un concours de danse la justesse veut que l'on regarde les performances de chacun sans prendre en compte le fait qu'une certaine sorte de danse plaît plus parce qu'on sait la comprendre et qu'elle fait référence à des gestes qui ont un sens dans une société donnée, alors que les masques, les cris et les gestes des autres danseurs sont plus obscurs comme une sauce dont on n'aurait encore jamais éprouvé le parfum. Badin ajouta pour appuyer sa mise en garde :

« Noumou dit : “c'est la bière de mil du village de chacun qui lui monte à la tête”
 (“qui fait tourner son œil”) »

325. nùmú lo, 'a nùu:pɛɛ: b̀à lóo j̀àn wèè birírí ló ỳrè

// Noumou¹ / dit que # c'est / quelqu'un + chaque / pron. poss. parenté (leur) | village | bière de mil /
aux. hab. / tourner + factitif | cl.1 rappel (chacun) | œil //

précisant ainsi combien le jugement des hommes peut être subjectif et combien on doit être méfiant quand il s'agit de juger en vérité entre deux prestations très différentes mais de valeur comparable. Selon le mode de fabrication, le temps de cuisson, les récipients utilisés, la bière de mil peut avoir des goûts très différents, mais chacun, s'il peut apprécier une bière étrangère, a toujours un faible pour celle qui vient de son village, qui porte en elle le goût du soleil ou de la terre de ce village particulier où il a grandi. Face à ce genre de chose (la sauce préparée par la femme aimée, la bière au goût du village d'enfance...) il est bien difficile d'être complètement impartial et les membres du jury du concours le savaient bien, qui devaient entendre les recommandations du vieux Badin s'ils voulaient que ce concours de danse soit valable.

Zounmabé² avait un grand champ d'arachides à récolter et il ne se sentait pas le courage, son fils parti en exode en Côte-d'Ivoire, de le faire avec sa femme et ses trois filles. Il organisa alors un grand travail en commun, pour lequel on convia Siriki-le-griot afin qu'il rythme de son tambour l'ardeur de tous les jeunes villageois, partis dès la première heure de peur de ne pas achever la récolte dans la journée. Ils furent de retour, victorieux et éreintés, en fin de matinée, et ce fut la grande fête au village où l'on avait tué un âne et préparé de la bière de mil. Les vieux du village, heureux de profiter de la bière dont ils avaient été privés durant tout le temps de la saison agricole, étaient venus féliciter Zounmabé et celui-ci, afin de rendre hommage à tous ceux qui avaient participé activement au travail en commun, leur dit :

« Une seule main ne peut pas soulever de terre un caillou ».

326. nu-'éré b̀èè hwéni bíbí t̀ùùn: ma ỳí

// main + une seule / nég. | soulever / caillou / terre + loc. / part. d'actualisation / peut //

Sans l'aide de tous, il n'aurait certainement pas réussi à récolter ses arachides en temps voulu.

1 - C'est un nom d'origine bambara, *numu* signifiant “forgeron” en bambara.

2 - *zunmabè* (m.) : (// connaître / cl.4 (leur) | chose //), “On connaît leur histoire, on les connaît”. Sa mère connaissait les querelles qui régnaient dans cette famille mais est partie s'y marier quand même. Comme elle en subissait les conséquences, son propre père donna ce nom à son premier enfant.

« *Un homme seul ne peut mettre le toit d'un grenier* »

327. nì'ééré bèè wèè de ná-ti

// personne + une seule / *nég.* | *aux. hab.* | met / grenier + toit (cône en paille) //

ajouta-t-il immédiatement pour renforcer ce qu'il venait de dire. On fabrique par terre le cône de paille qui recouvrira le grenier et on peut le faire seul, mais il faut ensuite une dizaine de personnes pour monter ce toit sur le grenier. Il est ainsi des travaux qui doivent être exécutés en groupe pour réussir. Inspiré par les paroles de Zounmabé, Ti¹ le forgeron renchérit par l'énoncé d'un proverbe équivalent :

« *Une seule herbe à balai ne balaie pas la maison* ».

328. sánnù bi-'éré bèè wèè sira zun

// balai (graminée : *Ctenium elegans*) | graine + une seule / *nég.* | *aux. hab.* | balaye / maison //

C'est traditionnellement avec un bouquet de tiges de cette graminée que l'on fabrique les balais, couramment vendus sur les marchés, grâce auxquels chaque soir cours et rues retrouvent un aspect de propreté. Que pourrait-on faire avec un seul brin d'herbe ? Heureusement que la bonne entente permettait au village d'organiser de belles journées de travail en commun comme celle-ci. Reprenant la parole, Zounmabé ajouta encore, pour bien signifier que seul il n'aurait rien pu faire de cet immense champ d'arachides, un dernier proverbe :

« *Un seul coup ne tue pas un serpent* ».

329. vin-cué bèè b'wé hoo:

// frapper + une fois / *nég.* | tue / serpent //

Dans cet exemple on voit bien comment l'émission du premier énoncé entraîne les proverbes suivants, le sens et le rythme du premier appelant les autres, tout aussi connus, comme par évidence.

Le petit Maatamou revenait fâché de l'école où il s'était disputé avec son ami griot, parce que celui-ci était allé raconter au maître les ruses grâce auxquelles Maatamou avait réussi ses problèmes de calcul. Son grand-père, qui s'évertuait à lui répéter qu'il ne faut jamais faire confiance à un griot et qui n'appréciait pas que Maatamou eût pour meilleur ami un garçon de cette caste, lui signala que :

« *L'œuf de poule et le caillou ne lient pas amitié* ».

330. 'ò-fèn má bíbí bèè wèè dí yìramu

// poule + œuf / avec | caillou / *nég.* | *aux. hab.* | mangent² / ami + *suff. nom. d'état* //

De l'avis du grand-père, l'amitié entre un Boo et un griot est impossible : le Boo, élevé dans le culte de la vérité et de la retenue, est trop fragile face à la perversité reconnue du griot qui, tel un caillou auprès d'un œuf, pourrait facilement briser son compagnon. Il ne faudrait pas oublier que :

1 - Ti est le surnom donné à ce gros forgeron du nom de Jean-Baptiste. Cet homme d'une soixantaine d'années fait partie du petit groupe des premiers chrétiens du village de Sialo, baptisés en 1956. On l'appelle aussi Zounmalé.

2 - Le verbe *dí / dú* : manger, qui n'est utilisé en ce qui concerne la nourriture que pour le tò et ce qui se déglutit sans mâcher, est par ailleurs utilisé dans différentes expressions qu'il est intéressant de relever, comme *dí yìramú*, "manger l'amitié" : lier amitié ; *dí bénu*, "manger la chefferie" : exercer la chefferie ; *dí 'è*, "manger la dette" : ne pas rembourser sa dette ; *dí yare*, "manger la rivalité (entre femmes)" : exercer une rivalité teintée de jalousie l'une sur l'autre ; *dí pué*, "manger la paresse" : paresser ; *dí cunu*, "manger le marché" : faire le marché ; *dí 'i'ò*, "manger la tromperie" : tricher, tromper (au jeu)...

« *Le beurre de karité ne loge pas chez le feu* »

331. jin bɛ̀ɛ̀ wɛ̀ɛ̀ làá: dán wá

// beurre de karité / nég. | aux. hab. | loger... / feu / ...part. verb. (sur) //

ajouta le grand-père qui avait déjà souvent cité ce proverbe à son petit-fils, tant il accorde peu de crédit aux relations que l'on peut avoir avec les griots. Comme du feu se retrouvant face à du beurre de karité, les griots sont capables de t'anéantir par mensonge ou par médisance, ajouta-t-il en conseillant une perpétuelle prudence à leur égard à Maatamou, lui rappelant qu'« *On ne confie pas un malade à la maison d'un empoisonneur* »,

332. vánvànlo bɛ̀ɛ̀ wɛ̀ɛ̀ 'àbàri 'ùàn'úan-so zuùn:

// malade / nég. | aux. hab. | confier / ce qui est mauvais + suff. poss. | maison + loc. //

ce troisième énoncé, plus profond encore que les deux premiers, ayant pour but ultime de convaincre Maatamou que certaines relations peuvent être dangereuses. Quand sa petite sœur avait été si malade qu'on avait cru qu'elle ne guérirait pas, son père était allé la confier pour quatre jours chez les forgerons, et on avait expliqué à Maatamou que les forgerons avaient des pouvoirs que n'ont pas les Bwa "nobles" et qu'ils allaient demander à leurs Ancêtres d'intervenir auprès des puissances supérieures en faveur de la petite sœur. Maatamou savait aussi que l'on aurait pu confier la petite sœur aux Diarra du village voisin, puisqu'ils entretiennent avec sa famille Dembéle des relations à plaisanterie. Quant à emmener la petite sœur chez un empoisonneur, cela relèverait de l'inconscience et ne viendrait à l'idée de personne. Le grand-père avait trouvé des arguments de choc pour faire comprendre à Maatamou qu'il n'appréciait pas qu'il se lie d'amitié avec un jeune griot.

Engagés dans une grande entreprise de combat contre la désertification, les prêtres de la paroisse ont demandé à chaque famille des villages du secteur de planter un arbre. Comme Sabou¹ semblait hésitant quant à la bonne marche de l'opération, on l'encouragea en lui disant :

« *Si tu ne patientes pas avec un œuf, tu n'auras pas de poule à plumer* ».

333. 'ò yì: mùpúán fɛ̀n, 'ò bɛ̀ɛ̀ 'è vara li wá

// tu / si + nég. | patientes (acc. après si) / œuf # tu / nég. | plumes / plumes / cl.2 rappel (œuf) / sur //²

Celui qui n'a pas le courage d'attendre que la poule couve l'œuf et que le poussin grandisse n'a pas plus de chance de manger de la poule que Sabou le désabusé n'a de chance de voir un jour un beau bouquet de verdure colorer le village poussiéreux. Sabou n'était guère plus convaincu après l'émission de ce proverbe et persistait à dire que ce travail était onéreux et inutile et que, pour sa part, il n'avait pas l'intention de sacrifier un peu d'argent pour un neem³ ou un manguier qui ne donnerait de l'ombre que dans quelques années, si toutefois il arrivait à pousser. Renforçant sa position, son interlocuteur continua à le contrer en disant alors :

1 - *sàabu* (m.) : (// empêcher / cl.6 + démonstr. (cela) //), "Empêcher cela". Son grand-père maternel lui a donné ce nom parce qu'il n'était pas d'accord avec le mariage de sa fille, qu'il n'a d'ailleurs pas pu empêcher.

2 - Variante : **'ò yì bɛ̀ɛ̀ mùpúán 'ò-fɛ̀n, 'ò bɛ̀ɛ̀ yì zà**

// tu / si / nég. | patientes acc. / poule + œuf # tu / nég. | acquiers / petits //

« *Si tu ne patientes pas avec un œuf de poule, tu n'auras pas de poussins* ».

3 - Cet arbre originaire d'Inde a été introduit pour servir d'arbre d'ombrage (il est toujours pourvu de feuilles) mais a par ailleurs différentes vertus en pharmacopée traditionnelle (on l'utilise pour soigner certaines dermatoses et le paludisme).

« Si on n'abîme pas le tissu, on ne portera pas de bel habit ».

334. 'ánrobè yìi: yáá:ra, cènme jínnámwán b'èé zin

// couper au couteau¹ + suff. instrument / si + nég. | est abîmé acc. # vêtement | de qualité / nég. | porter //

Peut-être devait-on faire un sacrifice au départ, sans doute l'entreprise était-elle risquée, mais de l'avis de tous les jeunes hommes du village elle en valait la peine. Sans tailler dans le tissu, comment pourrait-on faire quelque chose de beau ? N'est-il pas pour toute chose normal de passer par un temps de sacrifice avant d'en voir les fruits ? Persistant à essayer de convaincre Sabou et trouvant sans peine des arguments pour cela, il ajouta encore :

« Si tu ne patientes pas avec la fumée, tu ne verras pas la lumière du feu ».

335. 'ò yí b'èé mùju hínlé, 'ò b'èé mi dán-'óomu

// tu / si / nég. | patientes / fumée # tu / nég. | vois / feu • lumière //

Il était bien entendu par tous que l'on ne pourrait pas voir tout de suite les résultats de l'opération, mais cela ne justifiait aucunement qu'on dût l'abandonner avant même de tenter l'expérience. Est-ce qu'en effet, Sabou éteindrait son feu sous prétexte qu'il ne donne que de la fumée, alors qu'il n'aurait pas pris la peine d'attendre qu'il prenne et que les braises chauffent et rougeoient ? Émis dans l'intention explicite de convaincre Sabou, ces proverbes s'étaient appelés les uns les autres parce qu'ils étaient construits sur le même modèle et venaient mettre en valeur la même idée, à savoir qu'il faut être patient et ne pas hésiter à sacrifier quelque chose (un œuf, du tissu...) quand on a en vue un résultat intéressant. L'arbre que l'on plante, dont on ne voit pas immédiatement les intérêts et qu'il faut prendre la peine d'arroser avec soin avant d'en recevoir une ombre bienfaitrice ou des fruits délicieux, est le syndrome de tous ces symboles amenés à la pensée de Sabou par les différents énoncés.

La petite Tésé² avait été frappée par le vieux chef du village qui avait abusé de bière. Comme elle se jetait, en pleurs, dans les bras de son père, celui-ci, exigeant du vieux chef qu'il s'excuse et donne des explications, lui signala qu'

« On ne peut pas aimer un lépreux et refuser ses mouches ».

336. nùu: b'èé waá: bwèré, 'á 'ò pin ló háncuan

// quelqu'un / nég. | aime / lépreux # conj. coord. (et) / tu / refuses / cl.1 rappel (lépreux) : ses | mouches //

Le père de Tésé savait bien que le vieux chef a beaucoup d'estime pour lui. Sans doute l'enfant était-elle un peu intrépide, mais le vieux chef devait l'admettre et la recevoir comme il admettait la présence de son père, instituteur du village. Comment pourrait-il prétendre aimer le lépreux si les mouches qui l'entourent le répugnent ? Il s'en était pris à l'enfant, mais c'était le père qui était à présent en face de lui.

« Si tu es amoureux d'une femme, (tu) aimes son enfant »

337. 'ò yí 'ànnuán hánpáro, 'ò 'ànnu ló zo

// tu / si / as eu une préférence acc. / femme (génitrice) # (que) tu / aies une préférence / cl.1 rappel (femme) : son | petit //

ajouta l'instituteur pour renforcer sa demande d'excuses. Quand on épouse la veuve de son frère, on doit accepter les enfants qu'elle a eu de son précédent mari. Ce ne serait pas faire grande preuve d'amour pour elle que de négliger ses enfants. Elle forme un tout avec ses enfants. De la même façon, si le vieux chef avait osé lever la main sur la petite Tésé, c'était

1 - On coupe au couteau la longueur désirée dans la bande de coton tissée.

2 - tèsé (f.) : (// tomber | est bien //), "Celle qui est bien tombée". Sa grand-mère paternelle lui a donné ce nom parce qu'elle est née à une époque où tout allait bien.

comme s'il avait voulu frapper son père. L'instituteur, qui se sentait atteint lui-même par le traitement que le vieux chef avait donné à son enfant, lui rappela qu'« *On ne peut pas frapper la tempe et présenter ses excuses à l'oreille* »,

338. nùu: bèè cá sàbuá, 'á 'ò bára júnvànlo fé 'àféré

// quelqu'un / nég. | gifle / tempe # conj. coord. (et) / tu / dis / tête • feuille / prend... | ...excuses¹ //

précisant par ce troisième énoncé, amené par les précédents, que face à un même visage on ne peut pas avoir un comportement différent avec la tempe et avec l'oreille qui est à ses côtés. Le père et l'enfant sont unis comme les éléments d'une tête, comme une mère et ses enfants, comme un lépreux et ses mouches : humilier l'un c'est aussi humilier l'autre.

Le fils du griot était déjà aussi malin que son père et, devant la vivacité dont il venait de faire preuve en remportant toutes les premières places à l'école, le grand-père qui avait toujours été fier de son fils dit :

« *La mère galago peut-elle avoir un enfant sans yeux* » ?

339. dòbíyo bà náa: tè zo, 'á hó 'è yìrà na lé ?

// galago / pron. poss. parenté (leur) | mère / enfante / petit # conj. coord. (et) / cl.1 rappel (petit) / manque... / yeux² / ...part. verb. (de) / part. inter. finale //

Qu'y-avait-il d'étonnant en effet à ce que cet enfant réussisse à l'école ? Son père n'était-il pas le plus doué de sa génération, et lui-même, le grand-père, n'est-il pas aussi, comme chacun le sait, particulièrement intelligent ? Il est naturel qu'un fils de griot soit malin comme un griot, tout comme le petit galago se reconnaît comme fils de galago à la grosseur de ses yeux. Cette comparaison animalière inspira le grand-père qui ajouta, pour continuer à honorer sa lignée :

« *Le rejeton du lièvre n'a pas les oreilles courtes* ».

340. viðó hó bèè wèè tè punvàn-'úbué

// lièvre / nég. | aux. hab. | enfanter / tête • feuilles + courtes //

Tous les lièvres ont des oreilles de lièvre. Pourquoi les griots n'hériteraient-ils pas tous de la même façon des qualités qui les distinguent des autres hommes ? Ne dit-on pas comme en rengaine que :

« *Chaque oiseau a les plumes de son père* » ?

341. júnbuéro-wóo-júnbuéro wèè sè mí máa: vara

// oiseau • chaque • oiseau³ / aux. hab. | pousser / pron. réfl. | père | plumes //

Le grand-père, sans aucune honte, reprenait à son compte et à celui de sa famille de griots tout entière le succès du bon élève. Comme on lui en faisait la remarque, il reprit son propos avec insistance, faisant intervenir un quatrième personnage de son bestiaire préféré :

« *Si la chèvre est allongée sur la meule, son petit s'allongera sur la molette* »

342. viðó yí duma nían wá, lò zo da hò bìru wá

// chèvre / si / s'est couchée (acc. après si) / pierre de la meule⁴ | sur # cl.1 rappel (chèvre) : son | petit / se couche / cl.3 rappel (meule) : son | grain (molette) | sur //

1 - fé / fò = prendre. 'àféré ne semble pas avoir de sens seul. Pour dire "pardon", on peut dire "fò" tout simplement (surtout les enfants).

2 - On voyait encore souvent, il y a quelques années, briller dans la nuit les gros yeux du galago, mais ils sont à présent en voie de disparition.

3 - Procédé stylistique d'insistance. On pourrait dire plus simplement : *júnbuéro-peè*: (// oiseau • chaque //).

4 - La méthode employée pour broyer le grain au village est « *la meule constituée par une pierre plate sur laquelle on frotte une pierre plus petite, longue et étroite* » décrite par Leroi-Gourhan [197': 153].

persévérant à laisser entendre que l'enfant, tel un cabri inséparable de sa mère qu'il copie dans les moindres détails, n'était que l'image de ce que ses pères et grands-pères avaient fait de lui, et qu'il se contentait de marcher sur leurs traces, qui n'étaient bien entendu pas de petites traces.

Mouitian¹ était malade et ne pouvait pas travailler aux champs. Puisqu'il pouvait quand même marcher, il alla rejoindre ses frères pour passer quelques heures auprès d'eux. Ni'o s'étonna de le voir arriver, et Mouitian s'exclama en réponse :

« *La poule dit que même si elle n'a pas de mamelle, elle est quand même bien auprès de ses petits* ».

343. 'òò: lo, mí yírù tìn mana, mí pán se mí zà se

// poule / dit que # pron. log. | mamelle / même si / manque # pron. log. / quand même | est bien... / pron. log. | petits / ...auprès de //

La poule est sans doute l'animal le plus maternel, et pourtant ce ne sont pas ses mamelles qui l'obligent à rester proche de ses enfants. Ce proverbe présente une ambiguïté, car on pourrait croire que si les nécessités de l'allaitement retiennent les mères auprès de leurs enfants tandis que les pères les abandonnent sans peine, la poule délivrée de cette obligation pourrait ne pas être autant attachée à sa progéniture. Le comportement de la poule démontre ainsi qu'un acte peut échapper à la nécessité, il indique que la liberté est possible. En s'appliquant à lui-même l'image de la mère-poule, Mouitian, sans user de violence, proclamait son droit à la liberté. Ni'o continua cependant à l'obliger à justifier sa présence en lui demandant s'il n'avait pas plutôt des travaux d'artisanat à faire au village au lieu de rester aux champs où sa présence n'était pas nécessaire. Agacé, Mouitian reprit la même argumentation, énoncée différemment :

« *Même si on ne se lave pas avec une eau, cette eau est quand même bien utile dans le canari* ».

344. nùu: tìn b'èé so jùn, mu pán sé pun-tùn:

// quelqu'un / même si / nég. | lave (avec) / eau # cl.6 (eau) / quand même / est bien (à sa place) / eau • terre (canari²) + loc. //

On a l'habitude d'emporter un canari d'eau fraîche lorsqu'on part travailler en brousse. Si on n'a pas l'intention d'utiliser cette eau pour se laver, elle est cependant indispensable pour désaltérer les cultivateurs assoiffés. Mouitian estimait ainsi que sa présence avait un certain intérêt en tant qu'encouragement, même si sa faiblesse ne l'autorisait pas à participer au travail de la famille. Puisque Ni'o semblait ne pas avoir entendu sa revendication portée par le premier énoncé, Mouitian pensa immédiatement à un énoncé similaire, que lui inspirait non seulement le premier proverbe mais aussi le canari près duquel il s'était assis, entendant ainsi faire comprendre qu'il était libre de venir les soutenir dans leur travail tout autant que cette eau qui avait ici son utilité indéniable.

Mandou³ était amoureuse d'un garçon du village voisin, mais elle était par ailleurs convoitée par les jeunes d'un autre quartier de son propre village. Elle aurait préféré épouser le garçon dont elle était amoureuse, mais les avances des jeunes de son village prenaient de l'ampleur et elle avait peur de devoir accepter de partir avec eux contre sa volonté. Son

1 - *mwintian* (m.) : (// compter / vérité //), "*Dire la vérité*". Sa grand-mère paternelle lui avait donné ce nom parce qu'un mensonge troublait l'harmonie familiale. Elle voulait signaler aux intéressés qu'il fallait dire la vérité pour que la communauté retrouve la paix.

2 - C'est la grande poterie à ouverture large, généralement fermée par un couvercle en terre cuite ou un fragment de calbasse, dont on se sert pour tenir l'eau au frais à l'intérieur de la maison. On y puise l'eau à l'aide d'une petite calbasse-louche ou d'une louche en métal.

3 - *màndu* (f.) : (// case des Ancêtres //), "*Femme de la case des Ancêtres*". (Voir le nom masculin).

grand-père, à qui elle faisait part de ses inquiétudes, l'encouragea à être ferme et courageuse en lui disant :

« Le singe dit : “si tu es dans la force de l'âge, il faut que ton bras gauche martèle la terre” ».

345. wanù lo, 'ò yí mi 'ò tùmáa:, 'ò nɛ 'ò núma ɓwàa cé li tùn na

// singe / dit que # tu / si / te trouves / ton | époque + loc. # tu / donnes (que) / ton | gauche¹ | bras / colle... / cl.2 (la) | terre | ...part. verb. (à) //

Puisque Mandou aimait cet homme étranger, elle devait tout faire pour lui donner la priorité et être claire et franche avec les jeunes originaires de son village. À l'image des jeunes qui ont l'habitude de bien faire résonner leurs pas pour manifester leur jeunesse et leur force quand ils marchent au village, Mandou devait montrer clairement pour qui penchait son amour. Voyant sa petite-fille trop timide hésiter à tenir tête aux jeunes qui la harcelaient, et craignant qu'elle n'osât vraiment leur faire comprendre que son choix était déjà fait, le grand-père ajouta encore :

« Le criquet dit : “si tu es dans la force de l'âge, il faut que le couvercle de ton cœur résonne sur la terre” ».

346. sùman'údu lo, 'ò yí mi 'ò pa'áa:, 'ò nɛ 'ò sin-pé jín tun na

// criquet / dit que # tu / si / te trouves / ta | force + loc. # tu / donnes (que) / ton | cœur • couvercle / résonne... / terre / ...part. verb. (à) //²

Le criquet ne craint pas de faire plus de bruit avec son thorax que sa petite taille pourrait le laisser présager. Il fallait que Mandou accepte de sortir de son rôle de jeune fille réservée pour annoncer bien fort à tous que sa décision était prise et qu'elle ne reviendrait pas dessus. L'émission du premier proverbe avait inspiré le grand-père qui avait senti que sa petite-fille pourrait se reconnaître dans ce criquet qui ne craint pas de faire résonner son chant strident.

Nyabè³ hésitait à semer autant d'arachides que l'année précédente où l'excès de pluie avait détruit en grande partie sa récolte. Il ne savait encore ce qui était préférable : transformer un secteur important de son champ d'arachides en mil – culture sans grand intérêt pécunier mais qui lui permettrait de faire vivre sa famille toute l'année – ou tenter cette année encore une production importante d'arachides qui pourrait lui rapporter plus d'argent. Sa vieille mère, à qui il faisait part de ses inquiétudes, le mit en garde en disant :

« Si tu n'es pas sûr de ta main gauche, ne la mets pas dans ta bouche ».

347. 'ò yí ɓɛɛ láá:ra 'ò núma na, yító de li 'o pùnbwóo:

// tu / si / nég. | es sûr... acc. / ta | main gauche⁴ / ...part. verb. (de) # nég. marquant la défense | mets / cl.2 rappel (main gauche) / ta | bouche + loc. //

1 - Le singe est gaucher. En général, on considère le fait d'être gaucher comme une certaine malédiction (on dit par exemple qu'un gaucher n'atteindra pas un certain âge sans voir mourir son père ou sa mère).

2 - Variante : **hùro lo, 'ò yí 'a yàro 'ò nɛ 'á 'o 'insin cí tun na**

// varan / dit que # tu / si / es | jeune homme # tu / donnes | que / ta | poitrine / parviens... / terre / ...part. verb. //

« Le varan dit : “si tu es jeune, il faut que ta poitrine marque bien la terre” ».

3 - *nábé* (m.) : (// bière de mil • chef //), “Chef de la bière”. On lui a donné ce nom parce qu'il est né le jour d'une fête pour laquelle il avait été préparé beaucoup de bière.

4 - Il est coutume de ne jamais toucher à la nourriture de la main gauche qui est réservée au domaine de la souillure. Lorsqu'au début du repas on tend à chaque convive (en commençant par le plus âgé ou le plus respectable) laalebasse d'eau pour se laver les mains, on dit “lave ta main” [*sé 'ò nu*], car la main gauche ne sert ici qu'à laver la main droite, la seule qui sera en contact avec la nourriture. Le plus jeune des convives utilisera sa main gauche pour tenir le bord du plat de “tò” afin qu'il ne bouge pas quand chacun viendra y détacher des morceaux de pâte de mil.

L'année qui venait de s'écouler avait été si difficile pour toute la famille que la vieille mère préférait inciter son fils à la prudence. Elle était d'avis qu'il ne fallait pas avoir d'hésitation face à un risque important et préférait que son fils ne s'aventurât pas dans une angoissante incertitude, comme celui qui ne sait plus ce qu'il a fait avec sa main mais la lèche quand même. Devant le silence de Nyabè, plongé dans ses réflexions, sa vieille mère ajouta alors un second proverbe avec l'intention explicite de lui faire entendre qu'elle n'avait pas confiance dans la culture des arachides :

« Si tu sais que ton chien ne te connaît pas, ne l'appelle pas en public ».

348. 'ò yí zun 'á 'o bonù bɛɛ zun 'o, yító ve lò nì: sìn:

// tu / si / sais (acc. après si) # que / ton | chien / nég. | connaît / toi # nég. marquant la défense | appelle / cl.1 rappel (chien) / gens | cœur + loc. //

La production catastrophique de l'année précédente avait valeur d'avertissement et Nyabè devait prendre cet échec en considération pour ne pas recommencer une aussi mauvaise expérience, tout comme celui qui a déjà connu la honte de ne pas réussir à se faire entendre par son propre chien doit éviter de provoquer une situation similaire.

Deux voisins s'étaient querellés et l'affaire avait dû être jugée en conseil villageois. L'un des protagonistes, dénommé Dembélé, était autrement mieux soutenu et défendu que son adversaire Dakouo par tous les anciens de la famille Diarra, héritiers des fondateurs du village. Comprenant qu'il n'aurait pas gain de cause dans cette affaire où il se situait comme victime, Monsieur Dakouo s'adressa à l'assemblée en dénonçant l'injustice qui favorisait celui qu'il désignait comme responsable du conflit et dit :

« Si tu vois qu'un vieillard vomit couché, c'est qu'il a quelqu'un pour lui essuyer la bouche ».

349. nì'araní duma sí tùmàna, lo pùnɔwó tíro na mi

// vieux / est allongé... acc. | ...part. verb. (par terre) / a vomi acc. + m. sub. # cl.1 rappel (vieux) : sa | bouche / essuyer... + suff. d'agent | ...part. verb. / existe //

Il accusait son adversaire, Monsieur Dembélé, d'agir ouvertement de manière incorrecte, sachant qu'il serait de toute façon épaulé par tous les membres de la grande famille Diarra, omnipotente au village, qui entretenaient depuis des générations des liens de "plaisanterie" à toute épreuve avec son propre lignage, tout comme le vieillard grabataire se permet tout laisser-aller parce qu'il sait fort bien que quelqu'un prendra soin de lui et qu'on ne le laissera pas dans un trop piteux état. Comme Monsieur Dakouo prenait conscience qu'il ne pourrait pas sortir vainqueur de ce jugement où Monsieur Dembélé ne semblait pas vouloir se résigner à plaider coupable, il ajouta de dépit :

« Si tu vois qu'un lépreux a un faible pour la pâte d'arachide, c'est qu'il a des gens qui lui décortiquent les arachides »

350. 'ò yí màa 'á ɓwèré dà yù'a, ɓà cimi-pínna mi

// tu / si / vois (acc. après si) # que / lépreux / peut (a un penchant pour) / pâte d'arachide¹ # cl.4 (les) | arachides • décortiquer + m. plur. / existent //

second proverbe énoncé afin d'appuyer le premier et de mettre en valeur qu'il n'était pas dupe et que s'il perdait ce procès alors qu'il persistait à se dire innocent, c'était uniquement parce que son adversaire était soutenu par des "familiers" puissants et que, sachant le poids de ces relations, celui-ci ne craignait pas de s'engager dans des querelles qui pouvaient

1 - yù'a : préparation d'arachides pilées que l'on mélange avec de l'eau en émiettant (on essore l'eau ensuite pour obtenir l'huile d'arachide). On l'utilise dans différentes sauces et préparations. On fait aussi un "tò" d'arachide très énergétique. C'est un bon apport de calories.

mener jusqu'au conseil villageois, comme le lépreux ne craint pas de dire qu'il préfère la sauce aux arachides quand il est assuré de ne pas devoir la préparer lui-même.

2.2.2 - EXPLICATION D'UN PROVERBE PAR UN AUTRE

De la même façon il est fréquent, lorsque la personne ne semble pas comprendre la leçon d'un proverbe ou lorsqu'on demande des lumières sur un énoncé, de recevoir une explication par l'intermédiaire d'une formulation différente pouvant s'appliquer au même genre de situations.

Bayo¹ est un très bon lutteur, bien supérieur à tous ses camarades. Il souhaila un jour se mesurer à un garçon de la classe d'âge supérieure à la sienne, et le provoqua en se vantant d'être le champion du village ; malheureusement pour lui, le jeune homme le mit facilement à terre et l'humilia en criant à toute l'assemblée :

« Si on dit que la petite hache est tranchante (coupe bien), c'est qu'elle est avec ses propres petits arbres ».

351. **bà yí lo du'a-zo pun mí, 'a hò má mí 'ùru vèwa-zà**

// cl.4 (on) / si / dit que # sorte de hache² + petite | bouche³ / existe # c'est / cl.3 rappel (hache) / avec | pron. réfl. | personnels | arbres + petits //

La petite hache ne saurait être efficace si l'arbre est trop volumineux. Un camarade du jeune homme ajouta alors, comme pour expliquer le premier énoncé un peu plus obscur car mettant en scène une petite hache bien particulière, cet autre énoncé de même sens que les enfants connaissent bien :

« Si on dit que la sauce de tortue est délicieuse, c'est qu'elle est dans sa propre petite marmite ».

352. **bà yí lo 'úo zio-pun sin, 'a mù má mí 'ùru so-zo**

// cl.4 (on) / si / dit que # tortue | sauce • eau / est délicieuse # c'est / cl.6 rappel (sauce) / avec | pron. réfl. | personnelle | marmite + petite //

Seuls les enfants s'amuse en effet à préparer de la sauce avec de la viande de tortue. Perdue dans le bouillon de la grande marmite familiale, la viande de tortue n'aurait aucun goût. Que Bayo se contentât donc d'être le tenant de sa classe d'âge, et qu'il se suffît de ses compagnons comme la petite hache se suffît de ses petits arbres, et la tortue de sa petite marmite. Ces deux proverbes fonctionnent de la même façon : la supposition présentée dans la première partie de la formule est relativisée par la deuxième partie : la proposition initiale est vraie, si et seulement s'il existe certaines conditions qui rendent possible une telle affirmation. En utilisant ces deux énoncés, les adversaires de Bayo ne mettaient pas en cause sa qualité de lutteur, mais la limitaient à certaines conditions indispensables qui, si elles n'étaient pas remplies, rendaient falsifiable l'affirmation disant que Bayo est un très bon lutteur.

1 - bayó (m.) : (// homme + funérailles //), "Homme des funérailles". Il est né pendant les funérailles de sa grand-mère.

2 - C'est une sorte de petite hache réservée aux hommes, surtout utilisée par les vieux. Alors que la hache habituelle [dué] pour couper le bois est composée d'un manche perforé pour y emmancher le fer, cette du'a-zo possède ce que A. Leroi-Gourhan dénomme un emmanchement à douille, c'est-à-dire que le fer enveloppe le manche [LEROI-GOURHAN 1973 : 47].

3 - On emploie le mot "bouche" quand il s'agit d'une lame de couteau ou d'une hache pour en désigner le tranchant.

2. L'intervention du proverbe dans le discours

Pendant la période de soudure, il n'y avait plus suffisamment de mil dans le grenier et la mère de Bazourou¹ avait cuisiné des tubercules de brousse que l'on ne consomme qu'en cas exceptionnel. Excellente cuisinière, elle avait réussi à en faire un bon plat et Bazourou s'empressa d'aller la féliciter dès son repas terminé. Fatiguée de ces temps de privation où la recherche de nourriture est un problème quotidien, elle répondit à son fils en disant :

« Si on dit que le mil concassé délayé avec la poudre de “faux jujubier” est délicieux, c'est que le récolteur de miel n'est pas encore arrivé ».

353. **bà yí lo tòbó-dé' é dulé sin, 'a fàn-dé bèé 'ín mana**

// cl.4 (on) / si / dit que # “faux jujubier” • farine délayée | mil concassé / est délicieuse # c'est / ruche
• regarder / nég. | pas encore | est venu //

Le miel est plus doux que la chair des fruits secs de “faux jujubier”² réduits en poudre qui est appréciée, mais n'est en fait qu'un produit de remplacement quand le miel est trop rare. En énonçant ce proverbe, la mère de Bazourou voulait relativiser l'avis de son fils, qui semblait heureux du bon repas, en lui précisant qu'il était bien de se satisfaire du peu que l'on a quand ce que l'on voudrait avoir est impossible à obtenir, mais Bazourou ne l'entendait pas de cette façon et avait vraiment apprécié le plat de tubercules. Sa mère renforça alors ses propos amers en énonçant un second proverbe, puisque le premier ne semblait pas être assez persuasif :

« Si on dit que Soulou a récolté beaucoup de fonio, c'est que la semence en était bonne ».

354. **bà yí lo sulu b'wó père, 'a lò yú mú duà**

// cl.4 (on) / si / dit que # Soulou / a tué³ acc. / fonio # c'est que / cl.1 rappel (Soulou) / a acquis acc.
/ cl.6 rappel (fonio) | semence //

Si Soulou est un cultivateur actif, les jaloux qui ne veulent pas mettre son travail en valeur préfèrent attribuer son succès à la chance, afin qu'on ne puisse pas les accuser de paresse en comparaison. En employant ce proverbe, la mère de Bazourou semblait se mettre elle-même à la place des jaloux qui relativisent la valeur de celui qui a réussi, alors que Bazourou jouerait dans ce cas le rôle du défenseur, qui sait bien que la récolte du fonio ne dépend pas que de la seule qualité de la semence utilisée, pas plus que la saveur du plat n'est indépendante de la valeur de la cuisinière. Par l'émission de ce second proverbe, la mère, si elle persistait à vouloir relativiser les compliments de son fils, insinuait cependant subtilement qu'il n'avait pas tort de la féliciter car, sans ses dons de cuisinière, le plat de tubercules aurait sans doute été exécrable.

Lorsque nous avons demandé des explications sur le proverbe suivant :

« Le daman dit qu'il ne va pas se détourner de son repas de sauterelles à cause d'un petit lièvre »

355. **dà' àmú lo míbe b'èé yáá: mí hùn'ua cènu, v'ohózo b'èna**

// daman⁴ / dit que # pron. log. renforcé / nég. | gâte / pron. log. | sauterelles / mâcher + suff. d'action
/ lièvre + petit | à cause de //

notre interlocuteur a, pour toute explication, énoncé cet autre proverbe :

1 - *bàzuru* (m.) : c'est le nom d'un fétiche du quartier Dakoua à Touba. Son grand-père lui a donné ce nom pour attirer sur lui les bienfaits du fétiche.

2 - *Ziziphus mauritiana* [MALGRAS 1992 : 308-309].

3 - *b'wé* / *b'wó* = “tuer, abattre”. Ici : abattre le fonio à la récolte, d'un coup de pioche au pied, d'où : “récolter en abondance”.

4 - Le daman (mot d'origine arabe) est un petit mammifère ongulé de la famille des Hyraciens qui a la taille d'une marmotte et vit en petite bande. On en rencontre en Afrique et en Asie mineure.

« Tchowa dit que, puisqu'il ne peut pas avoir le sacrement de la réconciliation à avaler, il rentre (au village) boire sa bière de mil »

356. còwá lo, míbe dánna bèé yí ba tu'ubí sakarama de vìn míbe zóo: pun mí pan

// Tchowa¹ / dit que # pron. log. renforcé / dans la mesure où / nég. | acquiert / cl.4 (leur) | réconciliation² | sacrement / mettre | avaler # pron. log. renforcé / aux. mouv. (entrer) | boit / pron. log. | bière de mil //

proverbe qui, bien que rarement utilisé comme proverbe, est connu comme histoire comique. Ce deuxième énoncé nous semblait un peu complexe, mais pouvait tenir lieu de situation d'emploi pour notre proverbe précédent. Son origine remonte aux débuts de l'évangélisation dans le village d'Émérékui, au nord du pays boo. L'homme qui parle n'était pas baptisé : il assistait à la messe, mais au moment de la communion il ne pouvait pas participer à l'eucharistie. Se disant qu'il passait à côté de quelque chose d'important, il allait se consoler avec sa bière de mil : puisqu'il n'avait pas communiqué, il se disait qu'il n'avait aucune raison de se gêner pour boire. C'est ainsi que raisonnent certains buveurs invétérés lorsque les prêtres leur conseillent de réduire la boisson pour des raisons religieuses : on n'abandonne pas la bière de mil pour quelque chose qui est peut-être moins intéressant. L'un ou l'autre proverbe pouvait être utilisé dans une situation semblable. Notre interlocuteur ajouta encore pour préciser son explication un troisième proverbe :

« La poule dit qu'elle n'abandonnera pas un vanneur de mil pour suivre un monsieur aux beaux habits ».

357. 'òò: lo, míbe bèé dé du-vé sí, 'á mí 'í bè cànma-sia-so na

// poule / dit que # pron. log. renforcé / nég. | laisse ... / mil + vanner / ...part. verb. # conj. coord. (et) / pron. log. / aux. mouv. (aller à côté)³ | suivre... / vêtements • beaux + suff. poss. / ...part. verb. //

Le vanneur de mil n'a peut-être pas aussi fière allure que le beau monsieur et ses ressources risquent d'être plus vite épuisées, mais il est, au moment présent, plus avantageux de le suivre, pour une poule toujours avide de picorer et qui ne voudrait pas risquer la disette à suivre un monsieur inconnu qui ne laisse rien de bon à manger derrière lui, sous prétexte que sa belle apparence serait prometteuse. Suivre le christianisme à ses débuts au pays boo était peut-être du même ordre et comprenait autant d'inconnu que de suivre un beau monsieur sans savoir s'il finirait par semer quelque chose ou bien encore, pour revenir au daman du premier énoncé, que de risquer la faim sous prétexte que le lièvre est une prise plus intéressante, mais malheureusement plus prompt à s'échapper, qu'une famille de sauterelles. C'est ainsi qu'une demande d'explication sur un proverbe avait provoqué l'émission de deux autres proverbes applicables à la même situation, les situations d'origine de chacun des énoncés pouvant éclairer les autres.

Fiobè-Oscar, venu au village pour faire ses achats au marché, avait déposé ses affaires dans un endroit bien précis et voulait démontrer que, quand on est bien organisé, on sait toujours retrouver ce que l'on a déposé soi-même, malgré les effets néfastes que pouvait faire la bière de mil sur la clarté de son esprit. Essayant de se remémorer cet endroit, il dit un premier proverbe :

1 - còwá (m.) : (// s'être concerté acc. / sur //), "Ils se sont concertés contre quelqu'un" : nom qui peut être donné parce que quelqu'un avait une mauvaise attitude et que les habitants du village ont pris des mesures sévères contre lui.

2 - Le personnage qui parle dans le proverbe confond le sacrement de réconciliation avec l'eucharistie, qu'il sait être tous deux des célébrations importantes pour les chrétiens.

3 - 'í / 'ú : c'est aller à un endroit très proche, en restant dans les limites du village.

« C'est celui qui mange la fourmi qui en connaît les boyaux »

358. 'a lè wèè cè tabú 'a hó zun lo suábíó

// c'est / cl.1 + démonstr. (celui qui) / aux. hab. | croque / fourmi # c'est / cl.1 rappel + insistance (celui) / connaît / cl.1 rappel (fourmi) | boyaux //

et, pour expliquer cet énoncé que ses compagnons semblaient ne pas bien entendre il ajouta ce deuxième proverbe explicatif :

« Pour celui qui est né lors de la récolte de l'oseille de Guinée et qui a grandi sous la liane, l'acidité n'a plus de secret ».

359. lè tò vénu sére 'a dan pànu hiá-se, pipà bèè se hó na

// cl.1 + démonstr. (celui qui) / est né acc. / oseille de Guinée | couper les feuilles + suff. de lieu # conj. coord. (et) / a grandi acc. / liane / sous # acidité / nég. | se cache... / cl.1 rappel + démonstr. (celui-ci) / ...part. verb. //

L'oseille de Guinée a une saveur acide tout comme le fruit de la liane. Celui qui connaît ce goût dès l'enfance n'est pas surpris par l'acidité et peut en prévoir l'effet sur ses papilles entraînées. Fiobè-Oscar avait déposé lui-même ses affaires : il était donc le mieux placé pour savoir où elles se trouvaient, tout comme celui qui connaît la saveur acide est le mieux à même d'en parler ou encore comme celui qui mange la fourmi est le mieux placé pour en décrire l'anatomie la plus secrète.

Tous les paysans s'étaient activés aux champs dès le début de l'hivernage, mais à la fin tous n'avaient pas aussi bien récolté. Cyprien n'avait pas été le moins courageux et pourtant ses greniers étaient loin d'être remplis. Discutant avec un ami de sa situation inquiétante, il dit avec résignation :

« Le singe dit : "ce ne sont pas tous ceux qui se lavent la figure qui ont des yeux" ».

360. wanù lo, bà wè-sèrà 'úpáán: bèè 'a yìra-sio

// singe / dit que # cl.4 (les) | visages • laver + suff. d'agent plur. | tous / nég. | sont / yeux + suff. poss. //

On peut très bien se laver le visage même si on n'a pas de gros yeux enfoncés comme le singe. De la même façon, on peut travailler avec acharnement sans pour autant en recueillir autant de fruits que les autres. Pour marquer combien la malchance pesait sur lui de manière irrémédiable, Cyprien ajouta ce second énoncé d'un air fataliste :

« On ne peut pas obliger une abeille à entrer dans la ruche ».

361. wazíbí bèè wèè de sò fáán: yì

// obligation¹ / nég. | aux. hab. | met / abeille / ruche + loc. / peut //

Malgré tout l'effort qu'il avait déployé, le mil n'avait pas rempli son grenier comme si la poisse devait le poursuivre tout le temps, quelle que soit l'ardeur qu'il puisse mettre au travail : la chance se refusait à lui comme elle se refuse à celui dont la ruche n'attire pas les abeilles. L'allusion que Cyprien avait fait à la récolte du miel en soulignant la ténacité de sa malchance inspira son interlocuteur qui, prenant alors la parole, ajouta aux propos de son ami un troisième énoncé compatissant :

« C'est dans la ruche du pauvre que s'empilent (des rayons) de petites abeilles ».

362. 'a bànbánsò fán wèè fé sò-za

// c'est / pauvreté + suff. poss. | ruche / aux. hab. | empiler² / abeilles + petites //

1 - Mot emprunté à l'arabe (*wadjib*) par l'intermédiaire du bambara = *wadjibi* : force, devoir, obligation.

2 - C'est mettre en tas de façon ordonnée. Les abeilles construisent leurs rayons les uns au-dessus des autres à l'intérieur de la ruche déposée dans l'arbre.

Il existe trois catégories de miel : la première, et la meilleure, est “*la graisse du miel*” [sò-nin : // miel • graisse //], c’est-à-dire le miel épuré de toute cire, quand on l’a extrait du gâteau, tel qu’il se présente à la vente. La deuxième catégorie est celle que l’on donne à manger aux gens lorsqu’on revient de brousse [wà ‘á] : c’est le gâteau de miel en entier, aux rayons épais, avec ses alvéoles de cire pleins de miel que l’on suce et recrache ensuite. La troisième catégorie [sò-za] est celle dont il est question dans ce proverbe : comprenant elle aussi le gâteau de cire, mais dont les rayons ne sont pas aussi épais, elle contient encore des larves d’abeille. Les alvéoles qui renferment ces petites abeilles ne contiennent pas beaucoup de miel. Le pauvre, qui a besoin d’argent rapidement, n’a pas toujours la patience ou ne peut pas toujours se permettre d’attendre que les rayons de sa ruche deviennent plus épais et que les petites abeilles grandissent et s’échappent de leur cocon. L’ami de Cyprien avait voulu le soutenir et c’est comme par évidence que cet énoncé lui est venu à l’esprit à la suite des mots que Cyprien venait de prononcer.

Comme Lo’alo ne réussissait pas à faire tomber le pain de singe sur lequel il s’évertuait à lancer son bâton, son petit frère le lui attrapa des mains et le lança à son tour, mais celui-ci ne toucha même pas le fruit. En riant, leur mère dit alors à l’adresse du cadet :

« *Si la tête n’atteint pas quelque chose, le cou en s’allongeant (au maximum) ne peut y parvenir* ».

363. pún’o yí hùn bè nɛ na, fuó mwinnú tuii: bɛɛ cí bin

// tête / si / est incapable... / chose | démonstr. / ...part. verb. # cou / allonger + suff. d’action | jusqu’à / nég. | parvient / là //

Mais le petit n’entendait pas renoncer si vite et il lança de nouveau le bâton, malheureusement encore plus mal que la première fois, provoquant alors l’hilarité générale et une nouvelle réflexion de sa mère qui, moralisatrice, dit :

« *Si le petit couteau tranchant a été incapable face à quelque chose, l’ongle n’y réussira pas* ».

364. fònu yí hùn bè nɛ na, nu-‘óbó bɛɛ jìan bun

// petit couteau tranchant / si / a échoué sur... acc. / chose | démonstr. / ...part. verb. # main • ongle / nég. | être capable de faire (réussir) / cl.6 rappel (cela) //

Comment pourrait-il prétendre réussir mieux que Lo’alo alors qu’il ne pourrait même pas « *lui manger l’oreille* »¹ ?

Quand il était un jeune agriculteur plein d’entrain, le père de Mazan’oui-Cyriaque avait l’habitude, dès qu’il entendait l’orage gronder, de lancer des cris à la gloire de sa houe² et de se donner du courage en chantant une rengaine où il finissait par égrener un chapelet de proverbes – mis dans la bouche de Bèzo-le-fou (*bézo ‘éro lo...*) – que l’enfant ne comprenait pas toujours, mais dont il a gardé la mémoire. Les deux derniers proverbes de cette litanie étaient les énoncés suivants, dont les significations s’éclaircissent l’une et l’autre :

1 - lo bɛɛ cè lo pun-vàno yí : // cl.1 (il) / nég. | croque / cl.1 (son) | tête + feuille / peut //. On utilise cette expression quand on compare la taille de deux enfants, pour dire que l’un est plus petit, que sa bouche n’arrive pas à la hauteur de l’oreille de l’autre.

2 - lo di ho sabwá basé : // cl.1 (il) / provoque... / cl.3 (la) | houe / ...nom patriclanique //, “*provoquer la houe à partir de la gloire liée à son nom patriclanique*”.

2. L'intervention du proverbe dans le discours

« Bèzo le fou dit que si la jeune fille est belle, son fiancé est originaire de son village natal » »

365. **bézo 'éro lo, hánzunu yí se, lò fànre lé bá lóo**

// Bèzo | être fou + *suff. d'agent* / dit que # jeune fille / si / est belle # *cl.1 rappel* (jeune fille) : son | fiancé¹ / sort / *pron. poss. parenté* (leur) | village //

et :

« Bèzo le fou dit que les parents de la jeune fille laide ont pour part la commission ».

366. **bézo 'éro lo, hánzo'ó ba nì: te hári**

// Bèzo | être fou + *suff. d'agent* / dit que # jeune fille + mauvaise / *pron. poss. parenté* (leurs) | gens / appartiennent / commission //

La situation d'émission de ces deux textes provocateurs était ici une situation particulière, dans la mesure où ils étaient en quelque sorte la conclusion d'une suite de proverbes énoncés en série à l'intention du ciel menaçant et en vue de se donner le courage de travailler vite avant que la pluie ne tombe. Leur signification est simple : si la jeune fille est très jolie, il y aura vite autour d'elle de nombreux prétendants et il ne sera pas nécessaire à sa famille d'attendre un bon parti issu d'un village lointain. Par contre, une jeune fille au visage ingrat risquera de ne plaire à aucun des garçons de son village, et il faudra alors que ses parents attendent que de nombreuses familles se proposent avant de trouver à la marier. Si aucun jeune homme ne se présente, ses parents finiront par accepter qu'elle épouse un homme déjà marié duquel ils ne recevront pas les mêmes dons et prestations de travail que ce qui a cours lors d'un premier mariage. Ces deux proverbes s'appellent donc l'un l'autre et l'on pourra dire le premier lorsque l'on voudra, par exemple, commenter la réussite de quelqu'un qui a beaucoup travaillé et énoncer ensuite le deuxième pour faire allusion à l'échec de ceux qui se sont donné moins de peine.

2.2.3 - UN PROVERBE EN CHASSE UN AUTRE

À l'inverse, il peut se faire que l'on soit en désaccord avec quelqu'un et que l'on réponde à son proverbe par l'émission d'un proverbe dont la signification vient contredire les propos du premier émetteur.

Comme Pa'a-Joseph proposait à son frère, au terme d'une énième mésentente, d'essayer de se séparer, et de cultiver chacun de son côté pour voir s'ils ne réussiraient pas mieux ainsi, son frère, actuel chef de la famille, lui répondit qu'il n'en est pas question. Pa'a-Joseph renchérit en demandant s'il n'oubliait pas que Batchiri² de Yasso disait :

« *trop de mise en commun mène à la ruine* » ?

367. **yá'ui bacírí lo, párí sùme wéè tènì nùu:**

// Ya'ui³ (Yasso) | Batchiri / dit que # mettre en commun | excessif / *aux. hab.* | tomber + *factitif* / quelqu'un //

signifiant ainsi qu'ils resteraient toujours de piètres paysans s'ils continuaient à cultiver en "grande famille". La famille n'avait encore jamais été divisée et, tant qu'il serait vivant, le frère de Pa'a-Joseph ne voulait pas être témoin d'une telle rupture ; il rétorqua alors :

1 - C'est le garçon à qui les parents de la fille l'ont promise depuis l'enfance.

2 - *bacírí* (m.) : (// homme + affermi //), "*Homme affermi*". Nom qui invite à une prise de position, un engagement. [*cé bacírí* : (// creuse | homme + affermi //) "*Améliore ta condition, engage-toi*"].

3 - Yasso est un village important au sud de Tominian. Chaque semaine, il s'y tient un grand marché.

« Les parents de “je ne compte pas” ne récoltent pas beaucoup de mil ».

368. nìi:-mána bà nìi: bɛ̀ɛ̀ b̄wé duò

// ma¹ + part... + nég. + ...manque | pron. poss. parenté (leurs) | gens / nég. | tuent / mil //²

le personnage imaginé, au nom évocateur, rappelant celui qui se désintéresse de la famille au profit de son propre intérêt, et qui en fait pâtir tout le monde. Dans le premier proverbe, il semblait logique d'attribuer des conséquences négatives à un partage excessif, mais le proverbe choisi en réponse par le frère de Pa'a-Joseph présentait les mêmes conséquences pour la raison inverse. Chacun avait son avis, et chacun avait su trouver une formule riche de sens pour l'imposer. Devait-on en déduire que, selon les deux antagonistes, quelle que soit la façon dont la famille déciderait de cultiver, les récoltes risqueraient d'être insuffisantes à satisfaire les besoins de tous ?

Afin de mettre un terme à la discussion tout en souhaitant raisonner Pa'a-Joseph pour qu'il admît que rester unis puisse être la meilleure solution, l'aîné rappela à son esprit des souvenirs de belles campagnes de pêche grâce à un proverbe que tous deux connaissaient depuis leur enfance :

« C'est le fait de se toucher qui fait (réussir) la pêche au marigot ».

369. 'a nu wé na 'a vùn zúnu

// c'est / se toucher... / pron. réciproque / ...part. verb. / est / marigot | pêcher + suff. d'action //

Pour réussir la pêche collective au marigot, il faut en effet avancer lentement dans l'eau, en ligne serrée, chacun muni d'une nasse prêt à y enfermer tous les poissons qui passent à portée de sa main. Plus le groupe de pêcheurs est important, plus il est difficile aux poissons de se faufiler et de s'échapper. Lorsqu'on cultive en groupe, on se positionne de la même façon, en ligne serrée, et chacun avance avec sa houe en chantant et en travaillant au rythme de tout l'ensemble. C'est ainsi que le travail se fait le mieux, l'émulation née du fait d'être en groupe uni jouant un grand rôle dans la motivation de ce déploiement intensif d'énergie. En citant ce proverbe, le frère de Pa'a-Joseph avait de nouveau appuyé son opinion, sans pour autant démonter la part de vérité qui résidait dans les premiers propos de Pa'a-Joseph.

La discussion était animée ce soir-là entre un groupe de paysans et l'enseignant. Ce dernier était en colère parce qu'on hésitait à conduire un enfant malade au dispensaire et, face au fatalisme qu'arboraient les parents disant que Dieu seul décide du destin des hommes, il prônait le devoir de chacun de prendre conscience de ses responsabilités. Matchirè-Antoine, défendant la thèse du fatalisme tout en se posant des questions, demanda s'il n'était pas vrai que les Bwa ont coutume de dire :

« Si Débwénou (Dieu) rend l'oiseau aveugle, c'est aussi lui qui prendra soin de lui »

370. débwenù yí manniá júnbuéro yirà, 'a libe jàn varí lo

// Débwénou (Dieu) / si / rend aveugle (acc. après si) / oiseau | yeux # c'est / pron. réfl. cl.2 / encore / prend soin / cl.1 rappel (oiseau) //

et si cela ne signifiait pas qu'en dernière instance, c'est Dieu qui décide, et que l'homme doit s'en remettre à la providence ? L'enseignant, renforçant sa position en appelant les proverbes suivants à son secours, l'un entraînant l'autre, précisa que l'on dit aussi couramment que :

1 - nìi:-mána = 'ùn nìi b̄ɛ̀ɛ̀ mána, “ma part n'existe pas”, “je ne compte pas”, “je ne suis pas concerné”.

2 - Variante : **mùú:cínraní ba báro b̄ɛ̀ɛ̀ wéè b̄wé duò**

// cl. 6 (cela) + nég. + concerne + moi | pron. poss. parenté (leur) | mari / nég. | tue / mil //

« Le mari de “cela ne me regarde pas” ne récolte pas beaucoup de mil ».

mù b̄ɛ̀ɛ̀ cínra ni : // cl.6 (cela) / nég. | concerne / moi //, “cela ne me concerne pas”. C'est une forme comique pour désigner les femmes paresseuses.

2. L'intervention du proverbe dans le discours

« Si tu veux que Débwénou (Dieu) dispose une nasse au-dessus de toi, tu dois en couper les branchettes »

371. débwénù yí té sío 'aa:, 'ò hà hàn suntéma

// Débwénou (Dieu) / si / suspend au-dessus¹... / nasse² / toi + ...part. verb. (de) # que + tu / coupes³ / cl.5 (les) | (branches de) *Securinega virosa* //

et qu'il faut être actif et ne pas tout attendre de la providence, car

« Si on te lave le dos, il faut te laver le ventre ».

372. bà yí sɛ 'ò manú, ('a) 'ò sɛ 'ò bwo

// cl.4 (on) / si / lave / ton | dos # (que) / tu / laves / ton | ventre⁴ //

Dans le premier proverbe, la proposition initiale implique une deuxième proposition nécessaire : sans branchettes préparées à l'avance, Dieu ne pourrait disposer une nasse protectrice au-dessus de l'homme. Dans le deuxième proverbe, la réalité de la première proposition n'empêche pas la nécessité de la deuxième : si l'on se laissait frotter le dos sans frotter soi-même son ventre, on ne serait qu'à moitié propre. Dans chacun de ces deux énoncés, la réussite de l'opération, que l'homme se sente protégé ou bien entretenu, dépend de la participation active nécessaire de la personne, alors que la formule émise par Matchirè-Antoine présentait une logique contraire où le sujet de la première proposition devait aussi être le sujet de la deuxième, en l'occurrence la providence divine.

Comme on apprenait, après la crise qu'elle venait d'avoir, que la vieille Ouéta⁵ était atteinte d'épilepsie, son vieux mari lui conseilla de ne plus consommer de bière de mil, car il savait combien elle en était friande. Rejetant la recommandation, elle lui répondit :

« On ne laisse pas ce qui tue pour ce qui nourrit »

373. nùu: bɛé de 'ò bwérobè si 'á han 'ò varílobè

// quelqu'un / nég. | laisse... / ton | tuer + suff. d'instrument / ...part. verb. # conj. sub. (pour) / donner à / ton | prendre soin + suff. d'instrument //

ce à quoi le vieux rétorqua immédiatement en disant :

« Le rat qui est près du tas de mil se préoccupe plus de son ventre que de sa vie ».

374. duó-sé pún'ò mi mí sián sé, 'á po mí sù:

// mil • chez | rat / se préoccupe... / pron. réfl. | ventre / ...part. verb. (de) # conj. coord. (et) / est plus que / pron. réfl. | vie //⁶

Ouéta savait bien ce qu'il advient de ces rats inconscients qui se remplissent le ventre de mil et se font prendre sans peine par les paysans vigilants, mais souhaitant avoir le dernier mot et bien montrer à son mari qu'elle ne comptait pas écouter ses conseils, elle ajouta :

1 - Quelque chose que l'on pose sur quelqu'un sans que cela ne le touche et sans que cela ne l'empêche de voir à l'extérieur.

2 - C'est à l'origine une nasse pour la pêche qui est généralement utilisée pour enfermer les poussins ou les nouvelles poules. Cela se présente comme un cône aplati fait de branchettes tressées avec une ouverture ronde sur le dessus, qui permet d'attraper les poissons à la pêche.

3 - Ce verbe est employé lorsqu'on utilise un instrument : hache, pioche, coupe-coupe...

4 - Le terme *bwo* correspond à tout le devant du ventre, vu de l'extérieur ; l'intérieur du ventre se dit *sián*.

5 - *wétá* (f.) : (// fais / part //), "Fais ton choix". La grand-mère maternelle lui a donné ce nom parce que sa mère n'en avait fait qu'à sa tête et était partie se marier à San sans le consentement de la famille.

6 - Variante : **du-zu'á hiá-sé pún'ò mi mí sián sé, 'á po mí sù:**

// mil + tas d'épis | sous / rat / se préoccupe... / pron. réfl. | ventre / ...part. verb. (de) # conj. coord. (et) / plus que / pron. réfl. | vie //

« Le rat qui se trouve sous le tas d'épis de mil se préoccupe plus de son ventre que de sa vie ».

« Le Peul dit que “le fleuve me mange” vaut mieux que “la mare me mange” ».

375. fàránù: lo báa dí mí suánní po ‘à sáa dí mí

// Peul + quelqu'un / dit que # fleuve / mange / pron. log. / est mieux | plus que # que / mare / mange / pron. log. //

“Quitte à mourir noyé, autant que ce soit glorieusement dans l'eau du fleuve”, disait le Peul ; “Quitte à mourir un jour, pourquoi se priver de ce que l'on aime ?”, sous-entendait Ouéta avec les mots du Peul.

L'étranger nouvellement arrivé au village avait entrepris de labourer son champ bien avant tout le monde. Médisant, le vieux Yénoumana voulait faire entendre à tous que ce jeune homme devait être orgueilleux et vouloir se montrer plus fort que les gens du village. Il dit alors à son sujet :

« Les pleurs de celui qui arrive en seconde position sont exagérés ».

376. cuínní b́wero wíya h́è tuíi:

// en seconde position | venir + suff. d'agent | pleurs / sont rapides (chauds) | jusqu'à //

Tel celui qui, en retard aux funérailles, pleure plus que tout le monde comme pour faire oublier son retard, cet étranger voulait sans doute se montrer plus courageux qu'il ne l'était en réalité. Le ton railleur de Yénoumana ne plaisait cependant pas au vieux Dabé qui rétorqua en rappelant que le singe dit que :

« si ton visage est profond, commence tôt à pleurer ».

377. wanù lo, ‘ò wá yí hucu ‘á ‘ò fe wé

// singe / dit que # ton | visage / si / est profond # conj. coord. (et) / tu / tôt | pleures //

Dabé voulait en énonçant ce proverbe excuser le jeune étranger en précisant qu'il est normal, lorsqu'on est nouveau quelque part, de prendre des mesures de prévoyance puisqu'on ne sait pas encore comment les choses se passent. Dans le petit conte auquel il est ici fait référence, le singe était parti aux funérailles de son beau-père. Comme la route était longue, il n'avait commencé à pleurer qu'à l'orée du village de sa belle-famille. Mais il avait oublié un détail majeur de sa physiologie : de ses yeux enfoncés les larmes n'avaient pas encore jailli lorsqu'il était entré dans le village. Remarquant ses joues sèches, chacun avait pensé qu'il n'accordait pas beaucoup d'importance à la famille de sa femme et on l'avait très mal accueilli. Retenant une leçon de prévoyance de cette humiliation, il disait le proverbe. Le fait que le texte émis par Yénoumana parlait de funérailles n'était sans doute pas étranger au choix de ce proverbe pour répondre à sa critique. Le vieux Yénoumana n'avait cependant pas l'intention de se laisser contredire et, pour avoir le dernier mot, s'inspira de nouveau de la même source pour répondre à son interlocuteur qu'il y avait malgré tout des convenances à respecter :

« Tant que le responsable du deuil ne pleure pas, personne ne pleure ».

378. yóo:-so yí b́èé wó ‘ùé, nùu:woo: b́èé wé ‘ùé

// deuil + suff. poss. / si / nég. | fait | onomatopée imitant les pleurs des hommes¹ # personne / nég. | fait | onomatopée //

Il est de coutume, dans ce village, d'attendre que le chef traditionnel décide de commencer le travail des champs pour s'y atteler soi-même, tout comme c'est, à la fin des récoltes, le chef qui détermine que le temps des récoltes est terminé et que l'on peut de nouveau laisser les animaux divaguer, même si tous n'ont pas vraiment fini de rentrer leurs récoltes. Yénoumana, en tant que descendant du lignage fondateur et frère du chef actuel, ne pouvait assurément admettre que l'on outre passe ainsi les règles communautaires.

1 - L'onomatopée imitant les pleurs des femmes est : *màyooyo*.

2. L'intervention du proverbe dans le discours

Ces différents exemples nous montrent comment, dans une situation d'interlocution, un événement proverbial initial peut facilement en inspirer un autre afin de conforter ou de contrer ce qu'a voulu dire le premier de façon tout aussi allusive et par là tout aussi pertinente.

2.3 - COMPÉTITIONS DE PROVERBES

2.3.1 - LES COLLECTIONNEURS AU FOND DES CABARETS

La bière de mil, toujours consommée en grande quantité, échauffe vite les esprits et les proverbes ne tardent jamais à fuser au fond des cabarets, chacun voulant montrer qu'il est un connaisseur, qu'il n'a pas son pareil au village, qu'il connaît les meilleurs proverbes... La bière délie les langues et personne ne veut être en reste. Nous avons eu l'occasion d'assister ainsi à de véritables compétitions enflammées de proverbes, même si notre présence modifiait un peu les habitudes, certaines personnes qui prétendaient n'en rien connaître ordinairement essayant aussi parfois de retrouver quelques mots de français, nous surprenant à vouloir communiquer dans cette langue.

Lors de telles discussions de buveurs, on en arrive généralement à prononcer des proverbes "de combat", tel celui-ci que l'on a même transformé en "chanson de cabaret" :

« *Même si l'éléphant maigrissait beaucoup, lui et le buffle ne seraient pas similaires* »

379. sànmá tìn yá muánna tuii:, sànmá má laá b̄éé 'a dè- 'éré

// éléphant / même si / irréal | a maigri acc. | jusqu'à # éléphant / avec | buffle / nég. | sont / un + un seul //

que nous avons entendu dire par le vieux Hiromi, un jour où un jeune homme prétendait jouer le meilleur rôle dans la compétition. À la suite de cette émission, un vieux compagnon de Hiromi le conforta en déclamant à son tour :

« *On ne se laisse pas mordre par un criquet alors qu'il ne parviendra pas à la saison des récoltes* ».

380. nùu: b̄éé ne 'òte 'á sùnma'ùndu cè, 'á lo pàn b̄éé 'ò lóo

// quelqu'un / nég. | donne (que) / toi-même # que / criquet / morde # conj. coord. (alors que) / cl.1 rappel (criquet) / encore | nég. | couper à ras le sol... | ...village¹ //

Si le jeune en question s'était bien défendu par des proverbes recherchés comme les aiment les vieux, son règne ne saurait durer plus que la vie du criquet que l'on voit arriver au début de l'hivernage et mourir avant les récoltes. Les vieux se soutenaient tous et la boisson déliait les langues : les proverbes fusaient les uns après les autres, et les vieux s'inspiraient si bien mutuellement que le jeune champion, bien qu'il soit fin connaisseur, se trouva vite distancé par Hiromi l'insatiable, qui dit alors pour honorer ses compagnons de boisson :

« *Le chien qui a eu des petits ne craint pas les batailles entre chiens* ».

381. bonù yí to yú zà, lò b̄éé zan bo-fuo

// chien / si / a enfanté acc. | a acquis acc. / petits # cl.1 rappel (chien) / nég. | a peur / chiens + batailles //

1 - lòo 'òna : c'est parvenir au temps des récoltes, à la fin de la saison des pluies. 'ò / 'òna signifie "couper à ras le sol". Pendant l'hivernage, le village se cache peu à peu derrière les épis de mil des champs alentours. Au moment des récoltes, il réapparaît lorsqu'on coupe les tiges de mil. On retrouve cette formule dans l'expression indiquant la fin de la saison des pluies : hò lòo yí 'òna : (/ cl. '(le) | village... / acquérir | ...couper à ras le sol acc. //).

Comme le jeune compétiteur s'avérait être vraiment plus fort que ne le sont habituellement les jeunes, on lui lança alors, en guise de conclusion, le proverbe suivant qui est aussi couramment utilisé lorsqu'on organise des combats de lutte et qu'un adversaire a déjà remporté plusieurs victoires :

« *Celui qui enroule un coussinet de branches de dattier du désert existe [au pays des Bwa], mais celui qui le porte (sur sa tête) n'existe pas* ».

382. bólió sùbué bíro mi (boà-tuun:), 'á li sèro b'èé mána

// dattier du désert (*Balanites aegyptiaca*) | coussinet / enrouler + *suff. agent* / existe / [Bwa • pays + loc.] # *conj. coord.* (mais) / *cl.2 rappel* (dattier) | porter + *suff. agent* / nég. | n'existe pas //

Le *Balanites aegyptiaca* [MALGRAS 1992 : 178-179] a des épines alternées, droites et effilées, qui peuvent mesurer jusqu'à 12 cm de long. Ce serait déjà un exploit de fabriquer un tel coussinet – généralement fait avec de vieux morceaux de tissu que l'on enroule pour permettre de mieux faire tenir les charges sur la tête – car il faudrait endurer l'ardeur des épines avant de réussir à faire une belle couronne. S'il s'agissait de le mettre sur sa tête, ce serait encore plus compliqué : la tête saurait-elle supporter ce que les doigts ont supporté avec tant de difficulté ? On peut gagner une fois, deux fois... mais il arrive toujours un jour où l'on atteint ses limites, où l'on est vaincu.

Un des vieux du village, connu pour être un très mauvais diseur de proverbes, bien qu'il se soit toujours essayé à les énoncer avec sagesse depuis que les poils de sa barbe ont perdu leur couleur d'origine, s'attaqua alors au jeune homme en lui énonçant à la suite plusieurs proverbes ésotériques utilisés par les vieux entre eux. Avec ironie, son voisin commenta cette attaque, injustifiée vue l'adresse du jeune homme, en lui disant :

« *Le pic a été impuissant sur l'arbre au bois dur, et il vient s'en prendre à l'arbre au bois tendre* ».

383. dan-bwóbwó vé hùn 'án'ánnú na, 'á ló bana 'á lo, tà bocúa lo wé?

// pic gris / *aux. mouv.* | a échoué... *acc.* / *Prosopis africana* ("bois très dur") / ...*part. verb.* # *conj. coord.* (et) / *cl.1 rappel* (pic) / encore | *aux. mouv.* | dit que # *part. inter.* / *Sterculia setigera* ("bois tendre") / dit que / *pron. interr.* (quoi ?)¹ //

Le vieux n'avait jamais su émettre un proverbe à bon escient, mais voulait profiter de l'ambiance particulière de la compétition pour rabrouer le jeune homme un peu trop doué avec des proverbes obscurs d'utilisation difficile. Tel le pic qui, lorsque son bec échoue devant un arbre, se dirige vers un autre arbre au bois plus tendre, le vieux toujours dernier au sein du groupe de sa classe d'âge n'avait pas honte de se confronter à un jeune encore inexpérimenté. Vexé de se voir ainsi dénigrer devant tout le monde, le vieux maladroit énonça cependant un proverbe bien trouvé en réponse à l'accusation qu'on lui faisait :

« *La tortue dit que si elle-même se met dans la mare et que l'eau ne fait pas d'assez grands ronds, que la mare aille chercher ses propres crocodiles* ».

384. 'úo lo míbe dénu má míte hò saá: yí b'èé n'è hò jun wé yèbèyèbè, 'a hò ma píri'a mí piàna

// tortue / dit que # *pron. log. renforcé* / mettre + *suff. d'action* / avec | *pron. réfl. renforcé* / *cl.3* (la) | mare + *loc.* # si / *nég.* | donne / *cl.3 rappel* (mare) | eau / faire | ronds dans l'eau (*idéophone*)² # que / *cl.3 rappel* (mare) / *part. d'actualisation* | cherche / *pron. réfl.* | crocodiles //

Les crocodiles vivent dans l'eau courante et non dans les mares, qui doivent se contenter de la compagnie des tortues. Le vieux se prenait lui-même pour cette tortue provocatrice qui

1 - Mis pour *wébè*.

2 - Cet idéophone représente les ronds qui s'élargissent à l'infini lorsque l'on jette quelque chose dans l'eau. On utilise le même terme, lorsqu'un cours d'eau est plus que plein, pour dire qu'il y a de l'eau à perte de vue.

2. L'intervention du proverbe dans le discours

demandait si, dans cette mare où tous étaient à se lancer des proverbes, il y avait vraiment des crocodiles. Y-avait-il vraiment de bons diseurs de proverbes dans cette assemblée ? C'est Badin qui répondit à sa provocation en disant à son adresse, faisant allusion à son manque de perspicacité et au don prometteur du jeune homme pour les proverbes, que :

« *Si le cheval n'a pas honte, l'âne le dépasse* ».

385. **có yí b̄éè nùwa sùn̄báro ma 'anni lo**

// cheval / si / *nég.* | a honte # âne / *part. d'actualisation* | dépasse / *cl.1 rappel* (cheval) //

Quelle honte en effet pour un cheval de se faire doubler par un vulgaire âne. Quelle honte pour un vieux de se voir ridiculiser face à un jeune homme qui sait mieux parler que lui. Le vieux se trouvait dépourvu devant cette accusation et bafouillait sans trouver d'argument en réponse, sans être capable d'émettre un nouveau proverbe pour relancer le combat. Le jeune homme, ragailardi par les paroles de Badin, lança à son tour au vieux :

« *Si tu veux tresser ta tête comme ta coépouse, fais en sorte que tes cheveux soient longs* »

386. **'ò yí lo 'ò pé 'o jun má mi hányare bèsín, n̄ 'a 'ò júnfwè wèè tó'a**

// tu / si / dis que # tu / tresses / ta | tête / avec... | *pron. poss. parenté* (votre) | femme + rivale (coépouse) | ...comme # donne | que / tes | cheveux / *aux. hab.* | soient longs + *plur.* //¹

afin de lui signifier qu'il ne suffisait pas d'être un vieux pour gagner le combat, comme il ne suffit pas à la seconde épouse d'être la deuxième pour être la plus jolie. Reprenant de l'audace face à cette équipe de spécialistes qui avait tenté de le rembarrer, il ajouta ce proverbe fort connu dont tout le monde appréciait la vérité, tant il est vrai que le fils peut être plus doué que son père sur certains points sans que cela enlève quoi que ce soit au mérite que le père peut avoir par ailleurs :

« *On peut engendrer un enfant et danser au son de sa "kora"* »

387. **nùu: wèè tè zo, 'á lo b̄wé 'uànni 'á 'o yò**

// quelqu'un / *aux. hab.* | enfante / petit # *conj. coord.* (or) / *cl.1 rappel* (petit) / frappe / "kora des Bwa" # *conj. coord.* (et) / tu / danses //²

et chacun estima, à l'écoute de cet énoncé réconciliateur, que ce jeune homme était loin d'être ridicule au combat des proverbes.

2.3.2 - LES JOUTES DES VIEUX SPÉCIALISTES

Lorsque les vieux commencent à discourir entre eux, il peut se faire qu'ils s'entraînent dans une véritable "compétition de proverbes", et cela de différentes façons.

1 - Variante : **'ò yí lo 'ò pé 'o jun, 'ò mì hányare bèsín ; mù júnfwè bè yí: yáá:ra mù, mù jì bè ma yá mú**

// tu / si / dis que # tu / tresses / ta | tête / comme... | *pron. poss. parenté* | femme • rivale (coépouse) | ...comme # *cl.6* (les) | cheveux | chose / si + *nég.* | a gâté *acc.* / *cl.6 rappel* (action) # *cl.6* (le) | beurre de karité | chose / *part. à préciser* | gâtera / *cl.6 rappel* (action) // « *Si tu veux tresser ta tête comme ta coépouse, s'il n'y a pas de problème au niveau des cheveux, un problème de beurre viendra tout gâter* ».

2 - Variante: **'ò yí tò zo-tete, 'à hó c̄é yá po 'ó c̄é**

// tu / si / enfantes (*acc. après si*) / petit • bon # que / *cl.1 rappel* + *insistance* (fils) : son | pas / irréel (*souhait*) | dépasse / ton | pas // « *Si tu engendres un bon fils, que son pas dépasse (soit plus grand que) le tien* ».

2.3.2.1 - Jeux de devinettes

À la façon dont les enfants se lancent des devinettes auxquelles chacun essaye de répondre, il arrive qu'en discutant un vieux commence à avancer un proverbe, laissant à son interlocuteur le soin d'en dire la fin. Ils continuent alors ce jeu en se "testant" mutuellement jusqu'à ce que l'un, bloqué par un proverbe qu'il ne connaît pas, s'avoue vaincu par la ténacité de l'autre. Lorsque le combat s'engage chacun pense en lui-même que :

« Deux fantômes ne peuvent se terrifier mutuellement »

388. nù:buéra nì-ɲun bɛ̀ɛ̀ wèè zanní wé

// personne(s) • ombres (fantômes) | personnes + deux / *nég.* | *aux. hab.* | avoir peur + *factitif / pron. réciproque* //

et pourtant l'un d'entre eux sera bien obligé d'admettre la supériorité de l'autre quand, arrêté par un proverbe trop obscur qu'il ne connaît pas et dont il ne peut imaginer la fin, il laissera la parole à son interlocuteur afin qu'il achève l'énoncé évoqué.

Lors d'une discussion de vieux sages moralisant sur la destinée des hommes, pour dire qu'à l'homme rien n'est jamais acquis et que l'on ne sait jamais dans quelle condition on va demeurer, Harévo¹ lança de façon allusive le dit de la hyène annonçant de manière ambiguë : « *si tu es rassasié, que tu pleures...* », songeant à un proverbe bien connu que les vieux aiment utiliser dans ce genre de situation :

« La hyène dit : *si tu es rassasié, que tu pleures ; si tu es affamé, que tu ries* ».

389. nàmùnì lo, 'ò yí sù, 'ò wé ; hínnu yí b́wé 'ó, 'ò zin

// hyène / dit que # tu / si / es rassasié (*acc. après si*) # (que) + tu / pleures # faim / si / tue / toi # (que) + tu / ries //

Son voisin de palabres, se prenant au jeu, prononça alors les derniers mots du proverbe « *...si tu es affamé, que tu ries* », comme si son interlocuteur avait posé une devinette dont il était heureux de communiquer la réponse. C'est par allusion aux différents cris de la hyène avant et après la chasse que l'on imagine l'animal gourmand des contes pleurer sur son sort lorsqu'il est rassasié, puisque cet idiot pense alors qu'il n'aura plus jamais le plaisir de dévorer quelque chose, et rire lorsque la faim se rappelle à lui parce qu'il est certain de trouver la nourriture qui le comblera. Si le destin de l'homme est fluctuant, il peut être sage, quand tout va mal, de penser que cela ne peut qu'aller mieux alors que l'on peut craindre, quand tout va bien, que cela ne durera pas longtemps.

La réponse donnée par son vieux compagnon incita Harévo à se lancer dans une véritable bataille de devinettes tout en poursuivant la conversation commencée. « *Le bâton ne tue pas l'éléphant...* », dit-il en voulant engager la réflexion vers ce que l'individu pouvait quand même essayer de faire lui-même pour améliorer sa condition, même dans les situations les plus difficiles, et son voisin reprit son propos en citant la fin du proverbe : « *mieux vaut le lui lancer quand même !* ». Ce proverbe,

« *Même si le bâton ne tue pas l'éléphant, mieux vaut le lui lancer* »

390. 'uìlé t́n mi b́wé sà̀nma, l̀ì pán se lò dà̀nnù:

// bâton / même si / *nég.*² | tue / éléphant # *cl.2 rappel* (bâton) / cependant | est bien / *cl.1 rappel* (éléphant) : sa | trace (direction) + *loc.* //

évoque un bâton, courbé à angle droit en son extrémité, que l'on accroche à son épaule lorsqu'on va à la chasse et qu'on lance sur les animaux en le tenant par la partie longue. Ce

1 - *harévò* (m.) : (// autrefois / est fini *acc.* //), "*Le passé est fini*". Le grand-père qui lui avait donné ce nom voulait signifier à ses voisins, qui lui rappelaient trop souvent son passé peu glorieux, que sa famille était prospère depuis longtemps.

2 - Négation employée à Tominian et dans les villages alentour.

bâton ne saurait tuer un éléphant, mais l'homme doit-il pour autant abandonner le combat sans rien tenter pour sa défense ? Le vieux compagnon de Harévo, désirant continuer la conversation tout en engageant sérieusement la compétition de proverbes, déclara que tout état de misère n'était pas appelé à demeurer et que certains exemples de la vie ordinaire devraient inciter l'homme qui a des problèmes à être patient en citant : « *Si Débwénou (Dieu) ne tue pas la femme enceinte...* », proverbe qu'Harévo connaissait et acheva sur un ton satisfait : « *...elle verra sous son nombril* ».

391. débwenù yí bɛɛ́ bwó hán-funù-so, ló mi mí 'uére sée:

// *Débwénou* (Dieu) / si / *nég.* | tue *acc.* / femme + grossesse + *suff. poss.* # elle / voit / *pron. réfl.* | nombril / près de (sous) //

La femme enceinte a deux raisons de ne plus voir sous son nombril : non seulement, plus son ventre prend du volume, plus son nombril devient le sommet d'une proéminence qui l'empêche peu à peu d'apercevoir le bas de son corps, mais de plus les femmes bwa portent, dès l'instant où leur grossesse est officialisée - puisque c'est la façon dont elles l'indiquent à tout le monde - leur pagne attaché très haut sur la poitrine et non plus à la taille comme on le fait ordinairement. Si la femme enceinte ne meurt pas, son ventre redeviendra plat et son pagne sera de nouveau attaché autour de sa taille. De même le misérable, s'il ne meurt pas de faim avant, verra peut-être sa situation s'arranger avec le temps.

Peu à peu les deux vieux palabreurs se détachaient de la conversation initiale pour s'engager plus fermement dans la bataille de proverbes, énonçant l'un après l'autre des débuts de formules que l'interlocuteur s'efforçait de faire suivre par une suite logique et cohérente. « *Si tu ne veux pas vendre ta mère...* » dit Harévo, voulant poursuivre sur les possibilités offertes au misérable pour sortir de sa condition, mais avant de préciser son idée il fut interrompu par son compagnon qui dit, sans attendre la fin de l'énoncé : « *...qu'un acheteur zélé ne s'accroche pas à toi* »

392. 'ò yí lo 'ò bɛɛ́ yɛɛ: m̀̀ nàa:, 'a yèro-sùmé bɛɛ́ lé 'aa:

// tu / si / dis que # tu / *nég.* | vends / *pron. poss. parenté* (votre) | maman # que / acheter + *suff. agent* • excessif / *nég.* | sorte... / toi + *part. verb.* (à) //

et enchaîna immédiatement sur un nouveau proverbe, qui s'éloignait du propos de la conversation comme si seule la compétition proverbiale comptait à présent. « *Si tu ne veux pas que ta poche se perce...* », dit-il d'un ton moralisateur doublé d'un air de malice interrogatif vers Harévo qui s'empressa de poursuivre le proverbe : « *...ne ramasse pas des braises pour les y mettre* », ce proverbe : « *Si tu ne veux pas que ta poche se perce, ne ramasse pas des braises pour les y mettre* »,

393. 'ò yí lo 'ò zúbwé bɛɛ́ t̀̀n, yító 'ì dó-fan 'ó ò̀̀:

// tu / si / dis que # ta | poche / *nég.* | perce # *nég. marquant la défense* | ramasse / feu¹ + œufs (braises) / mets / *cl.2 rappel* (poche) + *loc.* //

bien que pouvant s'appliquer au misérable que l'on veut inciter à la prudence, étant plus dit par jeu que par référence réelle au sujet de la conversation commencée.

2.3.2.2 - Vers le plus obscur

On entend fréquemment les vieux entre eux ne parler qu'en proverbes. Discutant à propos d'un sujet quelconque, l'un d'entre eux émet son avis épaulé d'un proverbe, puis chacun vient ajouter un proverbe à sa façon, en essayant toujours en général d'en prononcer un plus obscur que le précédent. Les énoncés suivants ne sont souvent utilisés que par les spécialistes qui seuls maîtrisent vraiment leur hermétisme.

1 - Le mot "dan", "feu", se transforme parfois en "dó" en composition.

Ce jour-là, l'atmosphère était "électrique" et rien ne semblait tourner rond pour les anciens de la famille, installés comme à l'accoutumée sous le hangar. Ils avaient commencé par critiquer les jeunes à cause du retard qu'ils avaient pris sur la récolte des arachides, puis à cause de l'argent dépensé pour acheter l'essence de la moto. Tout leur semblait mal fait, inutile. Ils se disaient déçus par ces jeunes qu'ils pensaient plus sages et meilleurs cultivateurs. Pour marquer sa déception, Vanbé¹ dit le premier :

« *Ce qui est détestable, c'est soixante-quinze francs* »

394. 'ò yí tɛ'ɛ̀ bè nɛ na, 'ò tɛ'ɛ̀ b̄wè-hònú na

// tu / si / détestes... / chose | démonstr. / ...part. verb. # tu / détestes... / dix • cinq / ...part. verb. //

rappelant par cet énoncé l'histoire d'un buveur de bière qui se croyait riche avec ses soixante-quinze francs, mais qui déchantait vite en voyant la vitesse avec laquelle il les avait dépensés, alors qu'il aurait encore voulu boire quelques Calebasses. Oubè² renchérit alors, à la manière de son vieil ami,

« *Ce qui est détestable, c'est le "tô" cuit dans la jarre* ».

395. 'ò yí tɛ'ɛ̀ bè nɛ na, 'ò tɛ'ɛ̀ cuá do na

// tu / si / détestes... / chose | démonstr. / ...part. verb. # tu / détestes... / jarre | "tô" / ...part. verb. //

La grande jarre en terre dans laquelle on prépare la bière de mil pourrait sembler promiseuse, mais le "tô" ne peut pas y cuire correctement. La vieille Vinahan³ ajouta alors, de façon encore plus mystérieuse, "Fouabou ne disait-elle pas que « ce qu'elle n'a pas apprécié, ce sont taros et aubergines » ?"

396. fwábu lo, bè nɛ mí tɛ'íá na, 'a 'ùrúba má 'inbwó

// Fouabou / dit que # chose # démonstr. (que) / pron. log. / a détesté acc.... / ...part. verb. # ce sont / taros | avec | aubergines //

Si on avait servi du "tô" à Fouabou, elle aurait pu en consommer plusieurs bouchées sans risquer d'être considérée comme une gourmande, alors que si elle prend un seul taro, ou une seule aubergine dans le plat, il s'y fait immédiatement un grand trou qui la fait remarquer par tout le monde. Dans ces trois énoncés, ce qui pouvait paraître comme intéressant se montrait finalement décevant, comme tous ces jeunes de la famille qui ne répondaient pas à ce que les vieux attendaient d'eux.

Lorsque quelqu'un a quelque chose d'important à faire, les vieux ont coutume de l'en presser en disant :

« *Le fou déclare que si tu es chargé d'obligations, il faut t'en acquitter* ».

397. 'éro lo bè yí mi 'ò fuóò:, 'ò léé: mu

// être fou + suff. d'agent / dit que # chose / si / se trouve / ton | cou + loc. # tu / fais sortir / cl.6
rappel (chose) //

Ce proverbe souvent entendu tient son origine dans une histoire de fou. Lorsque le fou est arrivé au village, les seules personnes qu'il y a trouvées étaient invalides, atteintes du ver de Guinée. On lui a servi à boire et à manger, puis quand il eut mangé il a dit ces mots devenus proverbiaux et, attrapant un premier malade par la taille, l'a jeté dans le puits. Alors, tous s'estimèrent d'un coup "guéris" et prirent la fuite à toutes jambes : qui, en effet, resterait malade face à un tel risque d'être jeté dans un puits ? Cette histoire de fou que sous-entend

1 - *vanbé* : (// Van • chef //). Il porte ce nom qui signifie "Chef du Van", parce qu'il est né dans un village près de Waramata, dans cette région du pays boo que les Bwa nomment le *Van-tùn*.

2 - *ùinbé* (m.) : (// brousse inculte • chef). Lorsque l'enfant s'est annoncé, sa mère était partie en brousse cueillir des noix de karité. Il est donc né en pleine brousse inculte, et en garde la marque dans ce nom signifiant : "Chef de la brousse inculte".

3 - *vinnahán* (f.) : (// forgerons • femme //), "Femme des forgerons". Elle est née chez les forgerons.

le proverbe en fait un énoncé assez obscur, signifiant plus que ce que ces mots simples, reprenant une expression courante usitée pour parler des dettes et obligations (“*si tu as quelque chose au cou*”), pourraient laisser croire. Lorsque les vieux, qui connaissent bien l'origine du proverbe, utilisent cet énoncé, ils entendent des nuances que ne saisissent pas forcément ceux auxquels ils s'adressent.

L'attitude trop prétentieuse d'un jeune homme de la ville venu passer les fêtes de Noël en famille fit dire à la vieille Mahèbo¹ ce proverbe :

« *Bwohan la forgeronne dit qu'on ne coupe pas les déchets du propriétaire de corde avec une hache* ».

398. ɓwóhan-viánminu lo, hwínnu-so fúnu ɓèé hé má dué

// Bwohan • forgeronne / dit que # corde + *suff. poss.* | excréments / *nég.* | couper / avec | hache //

La vieille Mahèbo semblait satisfaite de son émission, et pourtant notre informateur lui-même n'en avait pas compris le sens. Elle se voyait dans l'obligation de nous donner des explications, et raconta alors l'histoire d'une femme qui voulait puiser de l'eau, mais n'avait pas de corde. Une voisine vint puiser près d'elle et repartit avec sa corde sans la lui prêter. Pour lui montrer qu'elle n'avait pas besoin de sa corde pour avoir de l'eau, la femme démunie urina alors devant l'autre. Cette provocation, dans laquelle on reconnaissait bien une réaction de vieille, ne nous éclairait pas beaucoup plus sur la signification de l'énoncé ni sur ce qu'avait réellement voulu dire la vieille Mahèbo en formulant ce proverbe. Elle ajouta alors une précision qui nous montra combien, finalement, l'énoncé était simple sous ses allures d'histoire de vieille femme : quelqu'un qui possède une corde n'a rien de différent des autres hommes, il n'est en rien extraordinaire et ses excréments sont normaux : nul besoin de hache pour les couper. La vieille Mahèbo voulait ainsi faire entendre au jeune homme que, malgré son attitude orgueilleuse, il était un homme comme les autres.

Tianmi est un personnage qui parle souvent dans les proverbes, et son nom n'est sans doute pas choisi au hasard car nous avons vu plus haut qu'il signifiait : “*la vérité existe*”. On lui fait ainsi dire de bons mots fort appréciés des vieux diseurs de proverbes, dont l'énoncé suivant qui met en scène une drôle d'araignée au caractère bien difficile :

« *Tianmi dit que la mygale a fermé son trou pour qu'il ne lui arrive rien, en conséquence elle n'aura rien non plus* ».

399. tiánmi lo, lílí ɓa mí ‘án, ‘à bè yító yí lo, ‘a lóbe ‘ànni ɓa ɓèé yi bè

// Tianmi / dit que # mygale² / ferme... / *pron. réfl.* | trou # *conj. sub.* (pour que) / chose / *nég.* *marquant la défense* | acquiert / *cl.1 rappel* (mygale) # *conj. coord.* (mais) / *cl.1 renforcé rappel* (mygale) : elle-même / aussi | encore | *nég.* | acquiert / chose //

Le goût que cette araignée a pour la solitude est connu, et c'est cet attribut qui est mis en valeur dans l'énoncé pour qualifier tout comportement identique et signifier que celui qui se ferme aux autres et ne veut pas partager ce qu'il a sera lui-même mis à l'écart et n'obtiendra rien des autres non plus. Notons qu'il existe au pays boo une pratique contraceptive qui consiste à uriner dans le trou d'une mygale [DIOCÈSE DE SAN 1993-A : 98].

Une jeune fille était partie en ville pour se marier sans le consentement de ses parents, mais quelque temps plus tard, elle ne s'entendait plus avec son mari et voulut revenir vers sa famille. Mécontents de son comportement, ses parents s'opposèrent à son retour et le grand-père lui dit qu'à présent, le bœuf égorgé faisait voir son sang, faisant allusion à un proverbe très courant mais obscur que seuls les vieux utilisent :

1 - *máhebo* (f.) : (// *nég.* | refuser par caprice //) “*Ne refuse pas par caprice*”. Ses parents auraient préféré un garçon, mais ils voulaient montrer qu'ils ne feraient quand même pas le caprice de la refuser.

2 - *lò lílí* (+ *lílira*) : araignée solitaire (mygale maçonner) qui creuse un trou dans le sol pour s'y cacher et le ferme par un opercule amovible.

« On peut tuer un bœuf sans voir son sang jusqu'au moment où on le mange ».

400. nùu: wèè fwé nàa, 'á ló cannu bèè le fá ló cère

// quelqu'un / aux. hab. | tue / vache (n. g.) # conj. coord. (mais) / cl.1 rappel (vache) : son | sang / nég. | sort / jusqu'à¹ / cl.1 rappel (vache) | croquer + suff. de lieu //

Ce proverbe de portée profonde ne sera pas dit à n'importe quelle occasion, tout comme on ne tue pas un bœuf sans une raison importante. Abattre un bœuf est tellement rare que c'est en soi déjà une sorte de fête, même si la véritable fête n'a lieu que plus tard, lorsque tous les morceaux de viande sont cuits et qu'on peut enfin les manger, puis boire et danser. Lorsqu'on tue le bœuf, on pense à la fête, au bon repas que l'on va faire et à la joie partagée ; on ne pense pas au sang que le bœuf va verser. On ne pense pas toujours aux conséquences immédiates de ce que l'on fait : la jeune fille désobéissante n'avait pas songé qu'une fois la fête terminée, elle serait triste et voudrait rentrer chez elle. Elle n'avait pas pensé que ses parents, humiliés par le fait qu'elle soit partie sans leur aval, lui feraient alors sentir la désapprobation qu'elle n'avait pas voulu entendre auparavant. L'image du bœuf immolé et du sang versé donne à l'énoncé une dose de tragique qui fait comprendre, à ceux pour qui le sens de l'émission resterait obscur, que la réplique n'est pas anodine.

Tamou était jaloux du niveau de vie de l'instituteur qui tient l'école de brousse du village et, lors d'une discussion avec quelques cultivateurs, il dit pour marquer son mépris du travail de l'instituteur :

« Si le prêtre du Do dit être rassasié de viande, qu'il remercie les parents du non-initié »

401. dó-so yí lo mí sù tùa, lò yiré tèè büré bà nù: na

// Do + suff.poss. / si / dit que # pron. log. / est rassasié acc. / viande # cl.1 rappel (Do + suff. poss.) / donc / salue (remercie)... / non-initié (incomplet) | pron. poss. parenté (leurs) | gens / ...part. verb. //

signalant par cet énoncé que si l'instituteur mangeait à sa faim, c'était bien parce que chaque parent d'élève lui donnait de l'argent et non parce qu'il dépensait sa sueur et sa jeunesse à la tâche comme le font ceux qui travaillent la terre. La critique de Tamou mettait en parallèle le rôle de l'instituteur et celui du prêtre de Do qui, lui aussi, récolte sans beaucoup de peine les dons des malheureux parents qui sont obligés de passer par ses services pour voir leur enfant devenir un homme.

Chacun sait que, autrefois, Dabélé n'était pas très courageux quand il s'agissait de partir aux champs, mais un jour où on l'entendait donner des conseils aux jeunes cultivateurs, un de ses vieux compagnons lui rappela les paresse de sa jeunesse en citant pour lui un ancien proverbe à la formulation vieillie :

« Si le singe dit qu'il est méchant, le jour où on a attaqué son village, qu'a-t-il donc fait ? ».

402. wanù yí lo míbe jì, bà lóo fuó zèzèe hán, 'a wé-bè lò wé wó ?

// singe / si / dit que # pron. log. renforcé / est méchant # pron. poss. parenté (leur) | village | destruction | le jour de / part. inter. # c'est / pron. interr. (quelle ?) • chose (événement) / cl.1 rappel (singe) / aux. hab. | a fait acc. //

Seul un vieil amateur de proverbe pouvait user de cet énoncé obscur, sans doute issu d'un conte, référant au temps déjà lointain où les vainqueurs d'une guerre entre villages revenaient chez eux avec des prisonniers qu'ils employaient comme esclaves. Sabélé était assez bon adepte de la parole proverbiale pour comprendre que son vieux compagnon voulait le remettre à sa place en lui indiquant qu'étant donné l'attitude qu'il avait eue dans sa

1 - Dans le sud du pays boo, on dit facilement fá à la place de fwá : "jusqu'à".

jeunesse, il n'avait rien à dire aujourd'hui aux jeunes même s'ils ne travaillaient pas toujours très courageusement.

Comme la jeune Ourouhan¹, heureuse de son séjour à Bamako, racontait avec une multitude de détails tout ce qui l'avait intéressée et étonnée dans la grande ville, sa grand-mère marmonna en aparté :

« Si une femme enceinte monte sur un rônier, alors l'exposition a atteint son comble ».

403. hán-funù-so yí yóa 'òro, to déé:robè vó

// femme • grossesse + suff. poss. / si / est montée acc. / rônier # alors / regarder + suff. nom. d'objet / est fini acc. //

Ourouhan avait peut-être vu beaucoup de choses exceptionnelles, mais avait-elle vu quelque chose de plus fort qu'une femme enceinte juchée sur un rônier ? Une femme, déjà en temps normal, ne grimperait pas sur un rônier de peur d'en tomber. Dans ce proverbe, on imagine un fait extraordinaire, impossible, et ce fait devient le syndrome de tout fait étonnant : plutôt que de dire à la jeune fille que ce qu'elle avait vu à la ville n'était sans doute pas si merveilleux que semblaient vouloir le dire ses yeux enthousiastes, la grand-mère préférait voiler sa dubitation derrière ce proverbe obscur, que ne pouvait comprendre Ourouhan, mais qui aura été entendu par certains auditeurs plus avertis qui auront ainsi su que les récits de la jeune fille n'avaient en rien impressionné la grand-mère.

Si les vieux cherchent à user de proverbes du type de ceux précédemment présentés, dont l'usage est délicat et dont la signification elle-même est bien difficile à comprendre, c'est sans doute aussi parce que de cette façon, leur parole qu'ils aiment tant voiler est encore plus insaisissable pour ceux qui n'ont pas encore franchi les multiples étapes du "bien parler" en boomu.

Avant de clore ce chapitre où nous avons vu comment le proverbe pouvait intervenir différemment dans le discours, il ne nous faut pas omettre de parler d'énoncés un peu particuliers qui ne se situent pas tout à fait comme les autres au sein du discours et par rapport aux idées qu'ils sous-entendent, dans le sens où ce ne sont pas seulement les mots qu'ils contiennent qui viennent représenter le non-dit du message, mais toute une histoire derrière ces mots. Ces proverbes sont ceux, nombreux, qui font référence à une fable.

2.4 - LE CAS DES PROVERBES ÉVOQUANT UNE FABLE OU UN RÉCIT

Certains proverbes font référence à une petite fable ou une histoire que tout le monde connaît. Le mode de raisonnement de ces proverbes est différent, parce que la logique dépasse les limites de l'énoncé lapidaire. Le proverbe en lui-même est souvent incompréhensible : ce ne sont pas seulement les caractères spécifiques d'un animal ou d'une situation de la tradition qu'il faut avoir en tête pour en percevoir le sens, mais aussi tout le cheminement de l'histoire que celui-ci prétend représenter. Placé au cœur de la conversation, le proverbe offre ainsi dans un éclair de quelques mots le monde imagé d'une fable appréciée de tous.

Prenons un premier exemple :

« Sa'oui-la-hyène dit : vraiment, Ba'oura-le-petit-bouc est devenu grand ! ».

404. sá'úi lo, ba'ùrà màà: 'a yàró dé !

// Sa'oui / dit que # Ba'oura (nom propre du petit bouc dans le conte) / à présent (préverbe utilisé dans les contes) / est / jeune homme / part. exclam. //

1 - 'úruhán (f.) : (// noix de karité • femme //), "Femme des noix de karité". On lui a donné ce nom parce qu'elle est née pendant que les femmes de la famille étaient toutes occupées à la cueillette des noix de karité.

Comment comprendre ce proverbe, pour lequel la connaissance des attributs des deux animaux ne nous apprend rien, si nous ne savons rien de l'histoire qui leur est arrivée ?

Un jour Sa'oui-la-hyène se promenait en compagnie de Sinizo, le petit lièvre. Lors d'une pause auprès d'un arbre, ils aperçurent un scorpion que Sa'oui, toujours affamée, voulut croquer sur le champ. Sinizo la retint en lui faisant comprendre que l'animal était bien petit pour être intéressant à manger. Ils reprirent leur promenade, mais Sa'oui rusa en abandonnant son bonnet, qu'elle prétendit ensuite avoir oublié, délaissant le petit lièvre pour revenir vers l'arbre et engloutir le scorpion. Bien entendu, elle se fit méchamment piquer le nez et revint vers Sinizo piteusement. Quelque temps plus tard, rencontrant Ba'oura-le-petit-bouc, elle s'enfuit à toutes jambes au souvenir de cette piquûre.

Cette fable et ce proverbe présentent une inconséquence : Sa'oui n'a pas un comportement habituel. Une hyène, gloutonne comme il se doit, ne prend pas le temps de discourir sur la taille de sa proie et ne court pas se cacher lorsqu'elle croise un repas potentiel. Cet illogisme donne à penser. Rompant l'ordre naturel, le proverbe pose question en mettant en valeur cette inconséquence.

L'aventure que Sa'oui a eue avec le scorpion influence son attitude face au petit bouc. La relation entre Sa'oui et Ba'oura mise en scène dans le proverbe est la conséquence d'une relation antérieure connue par la fable. Sa'oui fait un rapport d'identité entre le scorpion et le petit bouc, qui ont la même place dans le raisonnement, la seule différence entre eux étant de l'ordre du devenir. Dans le raisonnement de Sa'oui, le scorpion qu'elle voit au départ est l'équivalent d'un petit bouc, c'est-à-dire de quelque chose d'intéressant à manger, et de facile à prendre. Or quand elle essaye de le dévorer, elle en récolte une piquûre. Quand plus tard elle rencontre le grand bouc, elle pense être très maligne en déduisant qu'elle pourrait en recevoir une grande piquûre, comme s'il était un grand scorpion. Elle choisit donc de prendre la fuite. L'erreur de la hyène est en fait de ne pas avoir compris qu'il existait deux sortes d'animaux, ceux qui piquent et les inoffensifs, et d'assimiler ces deux catégories, en ne distinguant que la taille. N'oublions pas que la hyène a pour attributs bêtise et couardise !

Le cheminement de la fable est nécessaire à la compréhension du proverbe, qui n'a retenu que la fin du raisonnement, que la conséquence. Écoutons deux émissions de ce proverbe en situation :

– alors que Tandin est toujours vaincu, un jour, il l'emporta sur Arébè¹, le meilleur lutteur du village. Ce dernier s'étonna et dit le proverbe. L'étonnement de Arébè devant la victoire de Tandin était similaire à celui de Sa'oui. En disant le proverbe, il ne remettait pas en question l'identité de Tandin, mais relevait plutôt son erreur de jugement sur cet adversaire qu'il avait pris pour un petit bouc facile à croquer, alors qu'il s'était avéré être un scorpion dangereux. Contrairement à Sa'oui, il ne s'était pas assez méfié de son adversaire. Le proverbe était utilisé comme une constatation en "négatif" : il se passait ici l'inverse de ce qui avait lieu dans la fable ;

– Badin avait aidé quelqu'un dans le besoin qui, depuis que sa situation était meilleure, semblait ne plus le connaître. Badin lui dit alors le proverbe. Ici, le proverbe était adressé directement à quelqu'un. Ce n'était plus l'étonnement qui était mis en valeur, mais plutôt le changement de temps et de circonstances. Dans cette situation on peut dire que, de façon ironique, l'émetteur donnait à son récepteur en même temps le rôle du petit bouc qui a grandi et de la hyène qui le constate. En effet, s'il a "grandi" en richesse au point de se permettre d'ignorer un ancien bienfaiteur, c'est lui-même qui se considère comme tel, c'est lui-même qui s'illusionne en pensant être devenu important. Ce sont l'erreur de jugement de Sa'oui et sa stupidité par la même occasion qui transparaissent ici dans l'emploi du proverbe.

1 - 'arèbé (m.) : (// griots | chef //), "Le chef des griots". Les griots lui ont donné ce nom parce qu'il est né dans leur maison.

2. L'intervention du proverbe dans le discours

Haré¹ et Tonbè² sont rivaux en matière matrimoniale³. Cette inimitié entraîne le refus de consentir à un mariage. Pour tenter la réconciliation, Haré, qui aimerait que son fils épouse la fille de Tonbè, lui offrit un jour une gourde d'hydromel. Tonbè accepta, mais pour montrer qu'il "n'oubliait pas", dit :

« *Le calao dit : même si quelqu'un va dans mon champ de bonne heure, s'il ne me plaît pas, il ne me plaira pas davantage* »

405. **bàn'ún lo, háré le há'í míbe mwàn, 'á ló bè yí bèé sìn mían, to lò 'ennèn bè bèé sìn mían**

// calao / dit que # même si / cl.1 + démonstr. (celui qui) / va de bonne heure / pron. log. | champ # conj. coord. (et) / cl.1 rappel (celui) : sa | chose / si / nég. | plaît... (acc. après si) / pron. log. + ...part. verb.⁴ # alors / cl.1 rappel (celui) / en réalité / chose / nég. | plaît... acc. / pron. log. + ...part. verb. //

comptant faire comprendre ainsi qu'il ne donnerait pas sa fille pour autant. Ici encore, il serait bien difficile de percevoir ce que le proverbe peut vouloir signifier en s'introduisant dans le discours, car ce n'est pas le raisonnement du proverbe, mais bien le raisonnement de la fable dont il est tiré, qui vient s'appliquer à la situation.

L'histoire part de l'antipathie naturelle du calao pour le crapaud. Le crapaud veut gagner la faveur du calao et va de très bonne heure dans son champ pour y travailler. Cela ne change rien aux sentiments du calao qui le mange. Dans le proverbe, le calao songe donc à sa sempiternelle querelle avec le crapaud. Il sait que le crapaud a fait un effort en faveur d'une réconciliation, mais il n'en tient pas compte et le mange quand même en prononçant la formule devenue proverbiale.

Lorsque Haré entendit le proverbe, il sut qu'il n'y avait pas de conciliation possible. L'émission du proverbe relevait du fatalisme : il y a des incompatibilités irrémédiables. Rien ne peut réconcilier le calao et le crapaud comme rien ne pourrait réconcilier Haré et Tonbè, ni cultiver le champ d'un autre de bonne heure, encore moins lui offrir de l'hydromel.

Un Bambara est installé au village depuis de nombreuses années et, s'il ne le parle pas tout à fait le boomu comme un natif du pays boo, il maîtrise suffisamment le boomu pour tout comprendre. Commerçant intermédiaire entre les paysans et les gros acheteurs d'arachides qu'il rencontre sur les différents marchés de la région, il tient aussi au village une petite boutique d'appoint où l'on peut trouver du sucre, du thé, des allumettes, divers produits. Lors de ses transactions avec les paysans, il utilise habituellement le boomu. Ce jour-là, il était en désaccord avec un paysan qui n'acceptait pas de lui vendre ses arachides au prix qu'il escomptait, car la récente dévaluation avait fait grimper tous les prix et le paysan averti ne voulait pas être de reste. Le paysan expliquait longuement l'influence de la dévaluation sur sa résistance, mais le Bambara feignait de ne pas comprendre ce à quoi il faisait allusion et insistait pour qu'il lui cède ses arachides au prix habituel. Dans un accès d'énervement, le paysan lança au visage du Bambara, qui disait ne pas bien comprendre tout ce qu'il lui racontait,

1 - Ce nom masculin, *haré* : (// autrefois //), signifie "L'ancien, celui d'autrefois", et a été donné en mémoire d'un grand-père qu'on estimait beaucoup.

2 - *tunbé* (m.) : (// terre | chef //), "Chef de terre". Né dans la famille des descendants du fondateur du village, il porte ce nom qui le prépare à son futur rôle de chef coutumier.

3 - *bàyanà* : familles brouillées à la suite de la fuite d'une jeune mariée : la jeune femme est retournée dans sa famille et, soit qu'elle n'ait pas attendu suffisamment longtemps, soit que la famille de son mari ne se soit pas vraiment pressée de faire les démarches nécessaires à son retour avant que d'autres prétendants ne se présentent, la femme est finalement partie se marier avec un autre homme. La rivalité s'exerce entre la famille de ce nouveau mari et la famille du précédent.

4 - *mían* = *míbe na*

« La hyène dit à sa femme : “tu connais une tête de chèvre mieux que moi” »

406. nàmùnì lo mí hán zun vío-jún po mí

// hyène / dit que # pron. log. | femme / connaît / chèvre + tête / plus que / pron. log. //

proverbe qui rappelle une aventure vécue par la hyène dont même un Bambara connaît l'issue. C'est la fable de “La hyène et la vieille femme” : la hyène met un jour en garde chez une vieille femme un francolin qu'elle vient d'attraper, avec en vue un futur prétexte pour lui manger toutes ses chèvres. Méfiante, la vieille conserve soigneusement le francolin, qu'elle présente à chaque visite de la hyène, jusqu'à ce qu'un jour, lors de l'absence de la vieille, l'une de ses filles le dévore par inattention. Dès lors, la hyène vient prendre chaque jour une chèvre en compensation. Le lion vient au secours de la vieille en se substituant à la dernière chèvre. Lorsque la hyène l'apporte à sa famille, il est reconnu et tous se sauvent sur le toit. Madame hyène demande encore à son mari si cet animal n'est vraiment pas une chèvre, et celui-ci répond alors : “tu connais une tête de chèvre mieux que moi”, car c'est elle qui a l'habitude de faire la cuisine.

Le paysan savait bien que le commerçant parlait suffisamment le boomu pour le comprendre. Il savait bien aussi qu'il était plus au fait que lui-même des implications de la récente dévaluation du Franc CFA sur les lois du marché, même si l'on était au fond de la brousse. Il prétendait faire l'ignorant, mais comme la femme de la hyène il ne saurait faire croire qu'il pouvait confondre une tête de chèvre et une tête de lion. Il ne pouvait pas faire l'innocent après toutes “ces chèvres qu'il avait cuisinées et mangées”, après toutes ces années passées dans le pays à se jouer de la crédulité des paysans.

De la même fable est issu un autre énoncé proverbial bien connu, quelque peu obscur lui aussi si on ne connaît pas les aventures de “La hyène et la vieille femme”.

« Une petite queue doit se rembourser par une petite queue »

407. zúnzo ma wín má zúnzo

// queue + petite / part. d'actualisation | rembourse / avec | queue + petite //

dit la hyène chaque fois qu'elle vient réclamer son francolin disparu. À chacun de ses passages, elle exige une chèvre en compensation, laissant ainsi entendre qu'elle ne fait qu'un échange standard entre, finalement, la petite queue qu'elle réclame, celle de son francolin, et la petite queue qu'elle obtient en retour, celle chaque jour renouvelée d'une petite chèvre de la vieille femme.

« Sa'oui-la-hyène dit : “c'est l'oreille qui a empêché de (bien) raser la tête”. »,

408. sá'ùì lo, 'a hò punvánlò sàara hò pun fenu

// Sa'oui-la-hyène / dit que # c'est / cl.3 (la) | tête • feuille / a empêché (de faire) acc. / cl.3 (la) | tête | raser + suff. d'action //

dit un autre proverbe référant lui aussi à un petit conte, dont la connaissance éclaire le sens que l'on peut donner à l'émission du proverbe. Dans ce petit conte, quelqu'un a demandé à la hyène, que l'on sait avide de tout ce qui peut se mettre sous la dent, de lui raser les cheveux. La hyène, attentive à bien faire son travail, prétend que l'oreille la gêne et propose de l'arracher avant de raser, ayant pour but non-avoué de manger cette oreille gênante. Lorsqu'on énonce ce proverbe, c'est ainsi à cette mauvaise excuse quelque peu excessive que l'on fait allusion.

« La cigogne dit qu'une fois rentré, on dise au tisserin qu'elle aussi habite une maison »,

409. lo mùso'uará lo, bà yí zoó yú lo fwòbwò, lo míbe múso mí zùùn:

// cl.1 (la) | cigogne / dit que # cl.4 (on) / si / entre (aux. mouv.) | a acquis (acc. après si) / cl.1 (le) | tisserin # dire que / pron. log. renforcé / également / se trouve / maison + loc. //

lança par défi Dabé aux compagnons de son jeune frère qui, connaissant sa réputation de mauvais danseur, le taquinaient en envoyant un enfant lui proposer de les accompagner pour

aller danser pour un mariage dans un village voisin. Il n'était pas très aisé de saisir, sans connaître le récit auquel il était ici fait référence, ce que Dabé avait voulu dire en émettant ce proverbe. Le récit sous-entendu se passe un jour de pluie. Le tisserin – petit oiseau fort doué dans l'art de tresser des nids qui ont la forme de boule suspendue bien hermétique dans laquelle on accède par un petit trou pratiqué en-dessous – bien à l'abri dans sa maison, envoie quelqu'un demander à la cigogne si la pluie a cessé. La cigogne pense qu'il se moque d'elle, car elle aussi s'est mise à l'abri dans sa maison. Même si la cigogne n'est pas protégée de la pluie dans son nid, le tisserin, qui est plus petit qu'elle, ne doit pas lui manquer de respect, mettre ainsi en valeur qu'elle ne sait pas bien faire les nids. Offusquée, la cigogne répond au messenger du tisserin par la formule proverbiale, que reprit Dabé pour signaler aux amis de son petit frère que vu leur âge, il était inconvenant qu'ils se permettent de mettre ainsi à découvert sa maladresse de danseur.

L'énoncé suivant fait lui aussi référence à un récit qu'il est utile de connaître pour percevoir ce que l'émetteur entend faire comprendre par ses propos. Lo'alo le dit un jour à Barafo le forgeron qui, aimablement, lui avait prêté sa vieille charrue pendant la durée de l'hivernage et se mettait en colère quand, lui rendant l'engin en plus mauvais état encore, Lo'alo ne cessait de critiquer ce mauvais matériel qui l'avait pourtant bien aidé dans son travail.

« *On a fini de manger le tubercule, Bassian, tiens, voilà ta vilaine petite pioche* »

410. sú'úbàrí càà: vó, bàsíááán:, de 'ò coné-zo 'ó nɛ

// tubercule / est croqué *acc.* | terminé # Bassian # voici / ta | pioche + petite | mauvaise | *démonstr.* //

tel était le commentaire que Lo'alo faisait lui-même de sa propre attitude vis-à-vis de la gentillesse de Barafo. Dans le récit auquel il faisait ici référence, deux hommes étaient partis à la recherche de tubercules "*sú'úbàrí*", tubercules que l'on mange à défaut d'autre chose en temps de disette. Ils ne possédaient qu'une seule pioche, celle de Bassian. Son compagnon la lui demanda, déterra un tubercule, le mangea, et quand il eut terminé, rendit la pioche à Bassian en lui disant d'un ton ironique le texte retenu par le proverbe. Lo'alo n'avait pas honte de crier ainsi sa propre ingratitude, tant était grand son mépris pour le forgeron.

« *Sa'oui-la-hyène dit qu'un nez déchiré vaut mieux qu'une vie écourtée* »,

411. sá'úi lo, mu'én nɛ wìya, suánní po, sí: nɛ 'uyò

// Sa'oui-la-hyène / dit que # nez # *démonstr.* (qui) / est déchiré # est mieux | plus que / vie # *démonstr.* (qui) / est insuffisante, trop courte //

dit-on avec sagesse quand il faut faire une tâche désagréable, en souvenir de l'aventure de la hyène qui avait été prise au piège par le nez et qui, réfléchissant sur le meilleur choix à faire, hésitait entre sacrifier son nez ou sa vie.

Mazan'oui avait entrepris de faire des démarches auprès des écoles de brousse pour tenter de trouver une place d'instituteur et un directeur d'école semblait intéressé par sa candidature, mais comme il ne croyait guère en ce projet il ne répondait pas avec beaucoup d'empressement aux propositions du directeur. À son frère qui lui reprochait ce manque de persévérance il répliqua : « *La souris dit que l'imprudence n'est pas de mise lorsqu'on lape du bouillon de chat* ».

412. zozoro lo, fràsi bɛɛ se mwìnda zió-pun wère

// souris / dit que # imprudence / *nég.* | est bien / chat | sauce • eau / laper + *suff. de lieu* //

Dans le récit auquel on fait ici référence, le chat rusé fait le mort. Il trompe la confiance des souris qui célèbrent ses funérailles et, dans un sursaut soudain, dévore la majorité d'entre elles. La leçon que les rescapées retiennent de cette aventure est que, même si le chat est mort et même si l'on en déjà fait du bouillon, il faut rester prudent. Mazan'oui a déjà essuyé plusieurs échecs alors que les choses pouvaient paraître bien engagées. Maintenant, il ne

veut plus croire trop vite aux propositions qu'on lui fait et préfère se garder de toute précipitation.

Il faut aussi connaître le petit conte auquel réfère le hérisson quand il dit :

« *Pardi ! La force dépend des années* »

413. siso lo, yàá: pà'á mi má zeremá

// hérisson / dit que # *part. exclam.* / force / existe / avec | années //

pour comprendre qu'il est un équivalent du proverbe suivant :

« *On ne trouve pas tous les jours un écureuil fouisseur à l'entrée de son trou* »

414. wozomà máá: b̂èé tárá báho mí 'án p̂unb̂wó wá

// jours | tous / *nég.* | trouvent / écureuil fouisseur / *pron. réfl.* | trou | bouche | sur //

signifiant qu'on ne peut pas avoir de la chance à tous les coups ou bien, comme dirait le missionnaire, que :

« *Ce n'est pas tous les jours dimanche !* »¹.

415. père lo, tuítuí (wop̂e:) b̂èé 'a d̂imansí

// Père (missionnaire) / dit que # toujours | (chaque jour) | *nég.* | est / dimanche //

Dans la fable, le hérisson trouve au matin une termitière toute fraîche qu'il casse aisément ; mais quand il repasse au même endroit l'après-midi, il tombe à la renverse en tentant de la bousculer de nouveau. Pendant la journée, la termitière s'était reformée et avait durci au soleil ; le hérisson s'exclame alors : "*Pardi ! La force dépend des années !*", pensant qu'il avait bien vieilli depuis le matin où il s'était senti si vigoureux face au monticule de terre.

Les exemples d'événements proverbiaux présentés dans ce chapitre nous ont montré que le proverbe avait différentes façons de faire correspondre ses mots aux choses de la situation qui motive son émission et qu'il n'était pas rare de voir les émissions proverbiales s'entraîner les unes les autres, comme par contagion.

Après cet aspect plutôt descriptif de notre exposé sur le fonctionnement de l'émission proverbiale dans l'interlocution, penchons-nous à présent sur ce qui se joue réellement dans l'énonciation de telles formules. Quel est en effet le sens de l'émission proverbiale ? En quoi et comment cette émission peut-elle avoir et donner du sens ? Où réside l'enjeu de sens quand on opte pour l'énonciation d'un proverbe afin de ne pas dire explicitement le message que l'on a l'intention de faire entendre ?

1 - Au début de l'évangélisation, les missionnaires s'évertuaient à faire des œuvres de charité le dimanche et accueillaient les gens à la mission pour leur offrir des vêtements, des remèdes, de la nourriture. Si quelqu'un venait frapper à la mission un autre jour, pendant que les pères étaient occupés à d'autres tâches comme l'alphabétisation par exemple, ils répondaient en traduisant directement : « *ce n'est pas tous les jours dimanche !* ».

C'est ainsi que ce dicton français a pris sens en boomu.